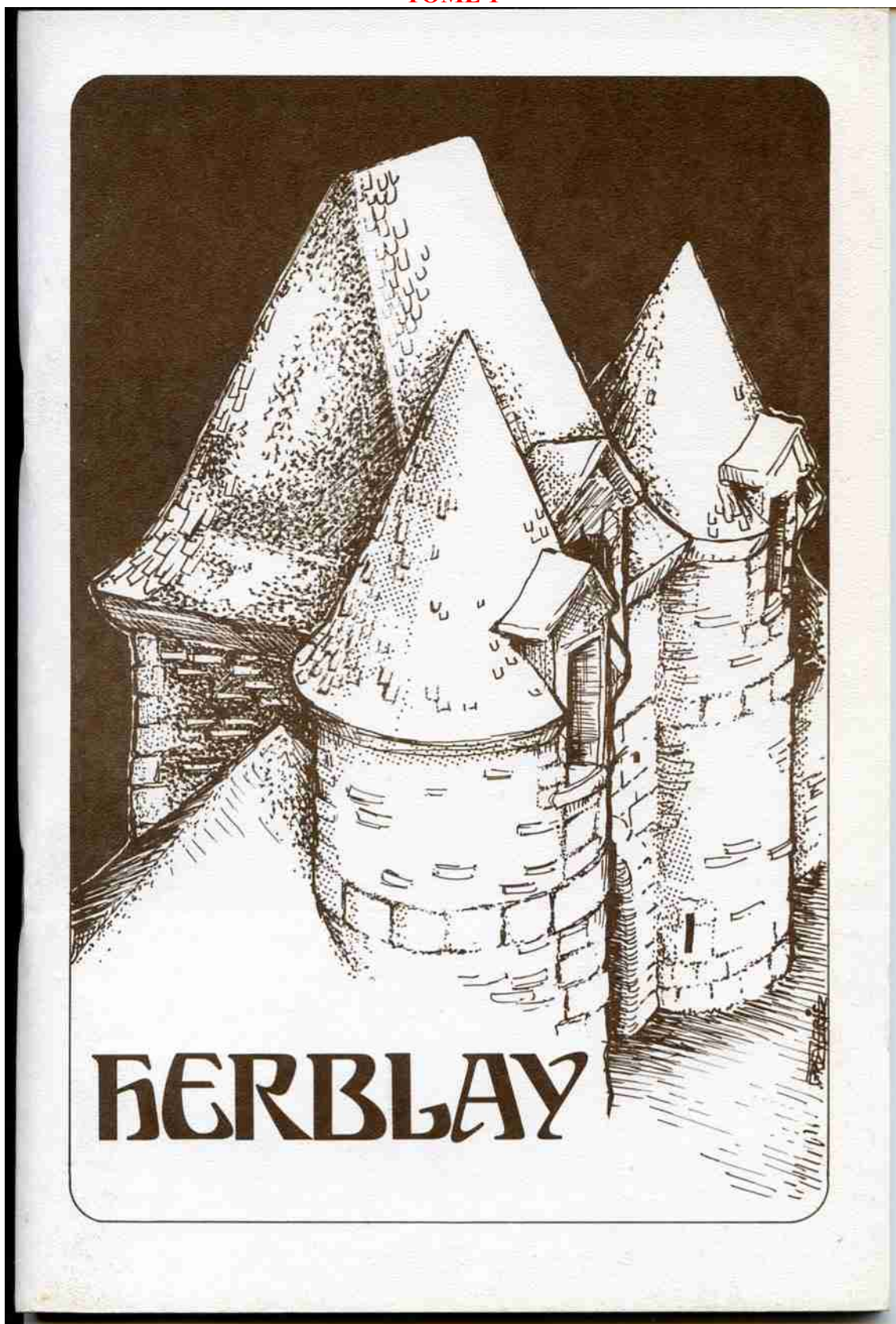


**TOME 1**



L'entrée du château telle qu'elle se présentait en 1589.

*Dessin de Chantal Gréverie.*

Pour une recherche facilitée sous pdf, faire ctr+maj+f
---

## HERBLAY

### TABLE DES MATIÈRES

FICHE D'IDENTITÉ.....	3
Étymologie .....	3
Altitude .....	3
Superficie .....	3
CHAPITRE I - DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE (des « origines » à l'an 1000) .....	5
Les Gaulois .....	5
Les Romains .....	6
Les Mérovingiens et les Carolingiens .....	7
Le « monastère » .....	10
CHAPITRE II - LES SEIGNEURIES D'HERBLAY (du 11ème au 15ème siècle).....	15
Les seigneuries ecclésiastiques. ....	15
La seigneurie de Saint-Denis .....	15
Les terres de saint-Denis .....	16
La justice de Saint-Denis .....	16
La seigneurie du chapitre de Notre-Dame de Paris .....	16
Les seigneuries laïques .....	18
La seigneurie principale .....	18
La seigneurie de Beauvais .....	19
Le Château de Beauregard. ....	20
La vie à Herblay du 11ème au 15ème siècle. ....	20
CHAPITRE III - LA PETITE VILLE (du 16ème au 18ème siècle).....	22
L'agrandissement de l'église .....	22
Les fortifications .....	22
Les domaines seigneuriaux. ....	25
Le fort Saint-Sébastien .....	25
Les moulins .....	26
Les rois à Herblay .....	27
CHAPITRE IV - LES HABITANTS DE LA PETITE VILLE (16ème - 18ème siècle).....	30
Aramis. Seigneur d'Herblay ? .....	30
Herblay à l'Institut .....	31
La vie de chaque jour .....	32
Les carrières .....	33
Vigne, Culture et Pêche .....	35
Histoires de Clocher .....	38
Richesse et misère .....	40
Les pestes .....	40
Pèlerinage à N.-D. de Pontoise et à Ste-Honorine .....	41
Pauvreté et Misère .....	42

**Herblay**, Gilbert Forget, imprimerie J. Basuyau 95 Vauréal, 1974.  
Version revue, corrigée et complétée.

[- 1 -]

HERBLAY  
GILBERT FORGET

- 3 -

## FICHE D'IDENTITÉ

—  
**HERBLAY**

### Étymologie

La plus ancienne mention remonte à l'an 754 : Acebrelidum. Le diplôme original des Archives Nationales est aujourd'hui manquant, mais dom Mabillon le copie au 17<sup>e</sup> siècle. <sup>MAB</sup>

Au 18<sup>e</sup>, l'abbé Lebeuf y voit une même origine celtique que celle d'Arras (et rapporte Arebrelidum alors qu'il se réfère à l'ouvrage de dom Mabillon)

Diverses interprétations ont été proposées :

- origine celtique (Ara, labourer, et brellé, berlé, jachère, friche = jachère défrichée ou labourée ; même signification que Sartrouville en latin) ou teutonique <sup>ADSOMI</sup>

- origine celtique (Harz → Her, petit bois, taillis et Blawg → Blay, blotti, = "Pays caché par le bois") <sup>JANRH p. 9]</sup>

Depuis, les étymologistes A. Dauzat et Ch. Rostaing ont donné une signification aujourd'hui admise.

Herblay signifie «Lieu planté d'érables» ou, mieux, « *Les Érables* » (de la même façon que Cormeilles correspond à « Cormiers »).

Acerabuletum → Acebrelidum lieu planté d'érables <sup>DAUL / et ROBL p. 67</sup>

Le site Internet asttherblay invente un "Acebrelidium" qui n'a jamais existé... Graphie malheureusement reprise sur d'autres sites...

### Altitude

24,50 mètres au bas de la rue du Val ;  
60 à 80 mètres sur le plateau.

... et jusque vers 1900, 117 ou 118m pour point culminant, entre Herblay et Montigny ! "La Butte" a été presque complètement arasée par l'exploitation du gypse...

### Superficie

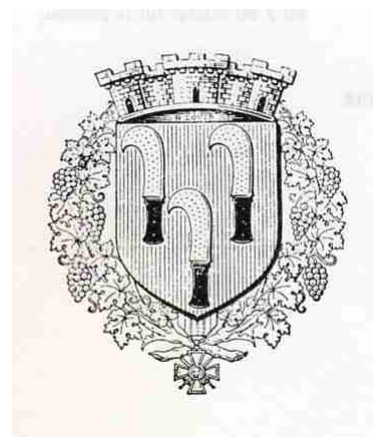
1247 hectares

Où ai-je pris ce nombre ?

Les documents actuels s'accordent sur 1250 hectares.

- 4 -

HERBLAY. Les anciennes armoiries...



... et celles d'aujourd'hui.

## CHAPITRE I - DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE (des « origines » à l'an 1000)

Herblay remonte à la préhistoire. Comme dans les carrières à plâtre de Corneilles, Herblay conserve dans son sous-sol les vestiges des animaux qui passaient déjà dans nos contrées. On trouvait dans les plâtrières de la « Butte de la Tuile », vers la fin du dix-neuvième siècle, des ossements d'animaux « ayant appartenu à des espèces aujourd'hui disparues ». Mais de ces débris, encastrés dans les couches de gypse, <sup>ADSOMI</sup> on ne sait plus rien car aucune étude n'en a été faite. Voilà qui aurait dû intéresser les amateurs de préhistoire.

### Les Gaulois

Avant même l'arrivée des Celtes en Gaule vers l'an 1000 avant Jésus-Christ, des hommes s'étaient installés dans notre pays. Dans la plaine qui s'étend d'Herblay à Conflans, dominant la courbe de la Seine, il y a de cela 35 à 40 siècles (le néolithique), ils installent leurs habitations <sup>REND</sup>. Les principales routes qui forment l'urbanisme d'Herblay sont probablement déjà tracées, tant il est vrai qu'au cours des âges leur emplacement reste immuable. Des dolmens et des allées couvertes sont érigés, comme ceux dont on a retrouvé les traces dans les communes voisines. Mais sur Herblay, il n'en reste apparemment rien. Pourtant en 1865 un cultivateur travaillant dans un champ situé à 800 mètres du Val, sur ce plateau, mit au jour une dalle recouvrant des ossements. Il sembla que c'étaient là les restes de jeunes gens, car toutes les dents étaient en place. Mais on ne trouva pas d'objet <sup>ADSOMI</sup>. Puis en 1866 on découvrit, toujours sur le plateau mais cette fois tout près du Val, des ossements humains tassés sous une dalle qui ne mesurait pas moins de trois mètres sur deux. Il s'agissait plus exactement de débris d'ossements qui « n'étaient déjà plus des cadavres, ni même des squelettes, quand on les avait entassés sous cet énorme grès » <sup>LEF</sup>.

Depuis, je pense que ces deux découvertes pourraient en être une seule.

Une tombe fut encore découverte dans cette plaine, aux environs de 1955, par un cultivateur de Conflans qu'une petite dalle en grès gênait pour ses labours. Quand celle-ci fut enlevée, il s'aperçut qu'au dessous, de petites pierres verticales protégeaient un squelette d'enfant, qui très vite tomba en poussière. Découverte Messieurs Bourdelet habitant à Chennevière (Conflans)

Avant 1900 furent exhumés, en assez grand nombre, des haches en silex et des coins en pierre polie <sup>ADSOMI, HCL p. 30</sup>, dont nous n'avons plus trace. Cette heureuse découverte avait dû avoir lieu à proximité de l'église. Plus récemment fut trouvée une autre hache en pierre polie, de l'époque néolithique (2500 avant Jésus-Christ), dans l'avenue des Pierges. Découverte M. M. L.

Sur la rive gauche de la Seine, dans le jardin de la Ville de Paris, un panonceau rappelait qu'un site néolithique avait été révélé à cet emplacement, sans doute lors de la pose des égouts destinés aux épandages, à la fin du siècle dernier. D'autre part dans l'île d'Herblay on a de bonnes raisons de supposer que des pêcheries gauloises avaient été établies <sup>AEBR</sup>.

- 6 -

## Les Romains

A ces époques reculées les moyens de communication par routes étaient peu pratiques et peu sûrs. Le transport et le commerce se faisaient surtout par voie fluviale. C'est dès cette époque qu'on peut situer la mise en activité des plâtrières de la Butte. Ce petit mont situé sur le plateau, fut partagé entre Herblay et Montigny. Il recelait du gypse bon pour faire le plâtre, et se nommait à cette époque le Montcel (monticule), nom qui deviendra la Butte de la Tuile, à cause des glaises qui servaient à faire les tuiles. La place du Montcel, située à 800 mètres de là, a **semble-t-il** conservé l'ancien nom. L'extraction du plâtre de la Butte devait se faire depuis lors sans interruption jusqu'à **la fin du dix-neuvième siècle**, où la colline fut complètement rasée par les exploitations à ciel ouvert. A l'époque gallo-romaine, c'étaient des galeries souterraines très habilement creusées. Peu avant 1900, on fit ainsi la découverte de quelques-unes de ces galeries « couvertes d'inscriptions qui déroutent les archéologues »<sup>HCL p. 114</sup>. Ces mystérieux couloirs d'extraction avaient pu servir de cachette aux familles gauloises lorsque les soldats romains vinrent passer à Herblay<sup>LEF</sup>. On a dit aussi que ces souterrains étaient immenses et s'étendaient sous toute la commune<sup>LEF</sup>. Mais déjà en 1865 il était impossible d'y pénétrer. Étaient-ce là des carrières d'extraction du gypse ou bien, comme on a pu le supposer, l'ouvrage des Romains ?<sup>APRE RC 1865/ADSOMI</sup> La première hypothèse est la plus satisfaisante.

C'est sur le versant de Montigny que fut trouvée, à la fin du siècle dernier, une lampe à huile romaine<sup>SO Suzanne Macaire, fille des exploitants</sup>. Une fois que le plâtre était extrait des sombres galeries, on le cuisait sur place et il suffisait de l'acheminer par la vallée, maintenant coupée par la Nationale 192, qui aboutissait droit à la Seine<sup>SO Suzanne Macaire</sup>. Les témoignages romains ne manquent pas le long de cette vallée. Un **établissement gallo-romain** existait où se trouve maintenant le cimetière de Montigny, et des fours y étaient construits. Une poterie et des tessons romains y furent dégagés **vers 1970**. D'autres vestiges de cette époque, notamment un outil de potier, furent retrouvés au bas de la vallée, que suit la rue Jean Lefèvre, à La Frette.<sup>1</sup>

**D'autres habitats gallo-romains ont été repérés rive gauche de la Seine, face au Val, datation fin 2<sup>e</sup> début 3<sup>e</sup> siècle, sondages 2003.**

Herblay possédait également sa "villa", (établissement(s) gallo-romain(s)) située sur un des points les plus hauts de la commune, non loin du carrefour de deux chemins d'origine gauloise. Cette villa se dressait au lieudit Beauregard, non loin de la commune de Pierrelaye, au dessus du stade **et de la piscine tournesol**. Elle n'est connue que par la découverte toute récente de tuiles romaines, et par la présence, détestée des cultivateurs, de nombreuses pierres à cet endroit.

**On parlait des "fossés" ou des "bassins" de Beauregard.**

Les Romains, arrivant en Gaule, s'empressèrent de rendre plus praticables les principales voies existantes, et en tracèrent de nouvelles, bien rectilignes. L'une d'elles, la Chaussée Jules César, passait par Pontoise et rejoignait presque en ligne droite le lac d'Enghien, puis Saint-Denis<sup>2</sup>. C'est

<sup>1</sup> Ce val fut probablement un centre actif dès l'époque préhistorique Le lieudit «cimetière aux Anglais», qui domine le versant ouest, atteste sans doute l'existence d'une allée couverte, comme c'était le cas à Vauréal.

<sup>2</sup> On a beaucoup hésité sur la datation de la Chaussée Jules César. En 1909, Joseph Depoin<sup>DEP</sup> l'attribuait à Julian César (4<sup>e</sup> siècle). En 1978 on la datait du 1<sup>er</sup> siècle, sous Auguste ou sous son gendre Agrippa<sup>LACH</sup>. A présent, les archéologues lui assignent une construction probable du règne de Claude (47 - 43 avant Jésus-Christ)<sup>(PAL, p. 47)</sup>. Et ce n'est peut-être pas fini : on sait qu'à l'invasion des Gaules par César, la rapidité des manœuvres suppose l'existence de voies préexistantes.

**2002 : encore une version : « il apparaît qu'elle ne fut créée qu'au premier quart du premier siècle ap. J.-C. »** Patrick Joy, Survol archéologique du Vexin français, de la préhistoire à l'époque mérovingienne [archéologie aérienne], in MSHAP tome LXXXV (2002), p. 19]

**2004 : Chaussée Jules César construite par Agrippa vers 20 avant J.-C.** L'Île-de-France gallo-romaine, Renée Grimaud, Parigramme 2004 p. 29

- 7 -

donc à Taverny-Beauchamp que prit naissance la route reliant la Chaussée au Val d'Herblay. (En fait elle était plus ancienne et joignait l'oppidum gaulois de Taverny, dit *Camp de César*, au Val d'Herblay). Et les romains s'implantèrent à Herblay. Il s'agissait, d'après une très vieille tradition, de soldats grecs mis au service de Rome et dont un nom, Makarios, latinisé en Macarius, donna celui de Macaire <sup>HCL p. 29</sup>. Cette famille se retrouve à toutes les époques dans les registres, et se perpétue encore actuellement.

Et, depuis, observation GF sur les traces de centuriations le long de la chaussée Jules César, Pierrelaye Beauchamp Montigny Franconville, et qui pour Herblay déterminent une partie de la topographie des chemins tracés au nord du village.

Sur le nom des Macaire : le grec lui-même viendrait de l'égyptien maa-kherou, « la voix juste » ou « justifié ».

Et en effet, un diplôme <sup>MAB/LEB/LEF/HCL p. 29 et cf. ROBL</sup> de Pépin le Bref, daté de l'an 754, semble confirmer la tradition : il parle de Gaillon (le lieudit d'Herblay très probablement), d'une garenne, et de colonies implantées à Herblay, nommé Acebrelidum. <sup>MAB</sup> On peut penser que le Val fut un des centres de l'activité, et très tôt sans doute s'éleva sur l'éminence centrale, à l'emplacement de l'église, un lieu de culte qui deviendrait un sanctuaire chrétien. Des monnaies de l'époque romaine ont été signalées dans ces environs.

### Les Mérovingiens et les Carolingiens

Saint Martin, évangéliste de la Gaule, est le patron de nombreuses églises de France. Cela suppose que le Christianisme se soit installé dans nos régions dès le 4<sup>ème</sup> siècle <sup>ROBL</sup>, en même temps que les invasions barbares de la région. Venu du sud-est de la Gaule, le Christianisme des environs d'Herblay s'épanouit surtout à l'époque mérovingienne (5<sup>ème</sup> - 8<sup>ème</sup> siècle) <sup>BPVO n°5s</sup>, en particulier sous l'influence de Saint Eugène (selon Lefeuve) <sup>LEF</sup>. Des persécutions religieuses troublèrent alors le pays : Saint Eugène fut martyrisé à Deuil. Les Chrétiens d'Herblay se réfugièrent, paraît-il, dans ces galeries de la Butte qui avaient déjà abrité les Gaulois six siècles plus tôt, et peut-être est-ce eux qui couvrirent les murs d'inscriptions. On a parlé de « Catacombes d'Herblay » <sup>LEF/JANRH p. 92</sup>. Mais hélas ! il n'en reste plus rien apparemment.

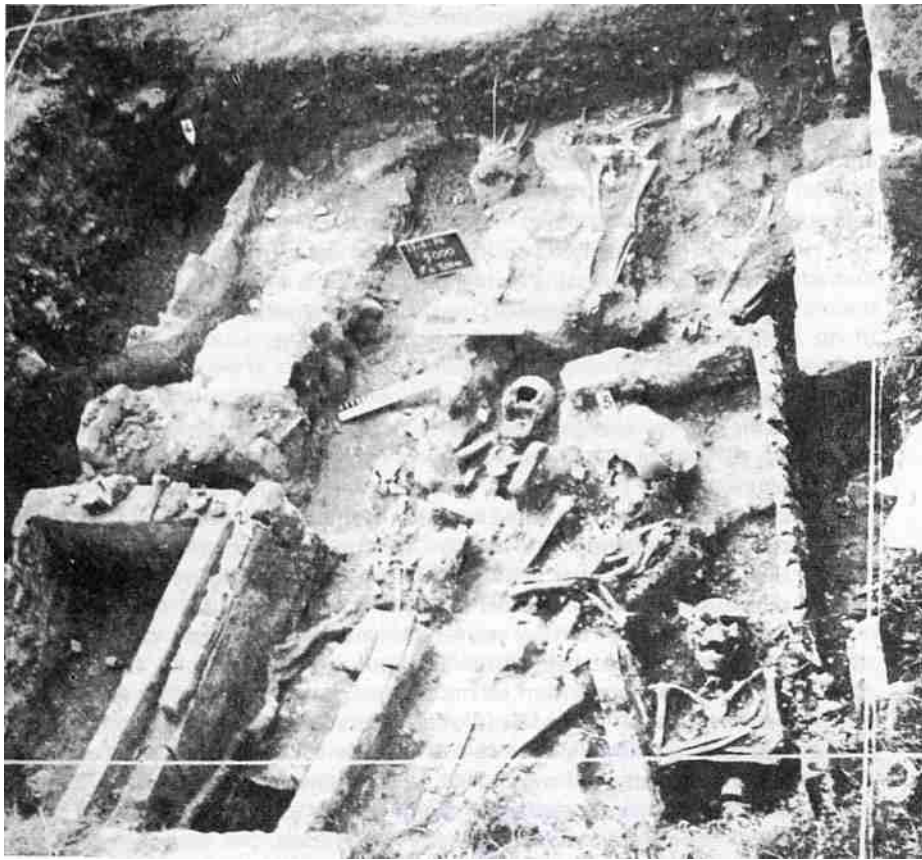
Dès que la paix religieuse se fut installée à Herblay, la fusion entre les anciens habitants, Gallo-Romains, et les Francs, fusion de deux mentalités, de deux traditions, de deux religions, se fit progressivement. Le cimetière mérovingien d'Andrésy comptait, par exemple, deux ensembles distincts : une partie, germanique, avec les cercueils orientés nord-sud, l'autre partie ayant des cercueils orientés ouest-est <sup>SAL</sup>. Souvent aussi les coutumes se mêlaient : un chrétien était enterré dans un cercueil marqué d'une croix, mais il avait avec lui la traditionnelle offrande païenne. Ou encore une pièce de monnaie était placée dans sa bouche, témoin du paganisme <sup>SAL</sup>.

A Herblay, le cimetière surplombait la Seine et le Val. Les fouilles pratiquées près de l'église en 1967 et 1970 en mirent une petite partie au jour.

A cette époque reculée, on enterrait, pour la région parisienne, dans des sarcophages en plâtre. Ce matériau était tiré, nous l'avons dit, des carrières de la Butte. La diversité des sarcophages prouve une richesse inégale entre les habitants. Ceux-ci étaient soit carriers, soit pêcheurs, soit cultivateurs. Nous savons que la vigne était très ancienne dans la région. D'ailleurs en 862 <sup>MAB/LEB</sup> l'abbé de Saint-Denis déclare qu'il donne à ses moines les vignobles situés près de Cormeilles, Montigny et les «Montcel» (monticelli). La Butte, alors haute de 117 mètres <sup>HCL suppl</sup> ou plus, était l'un de ces Montcel. Ses pentes régulières étaient d'une exposition propice à la vigne.

Quant au plâtre des sarcophages, il était coulé à la nécropole, dans un gabarit en planches placé dans la fosse.

- 8 -



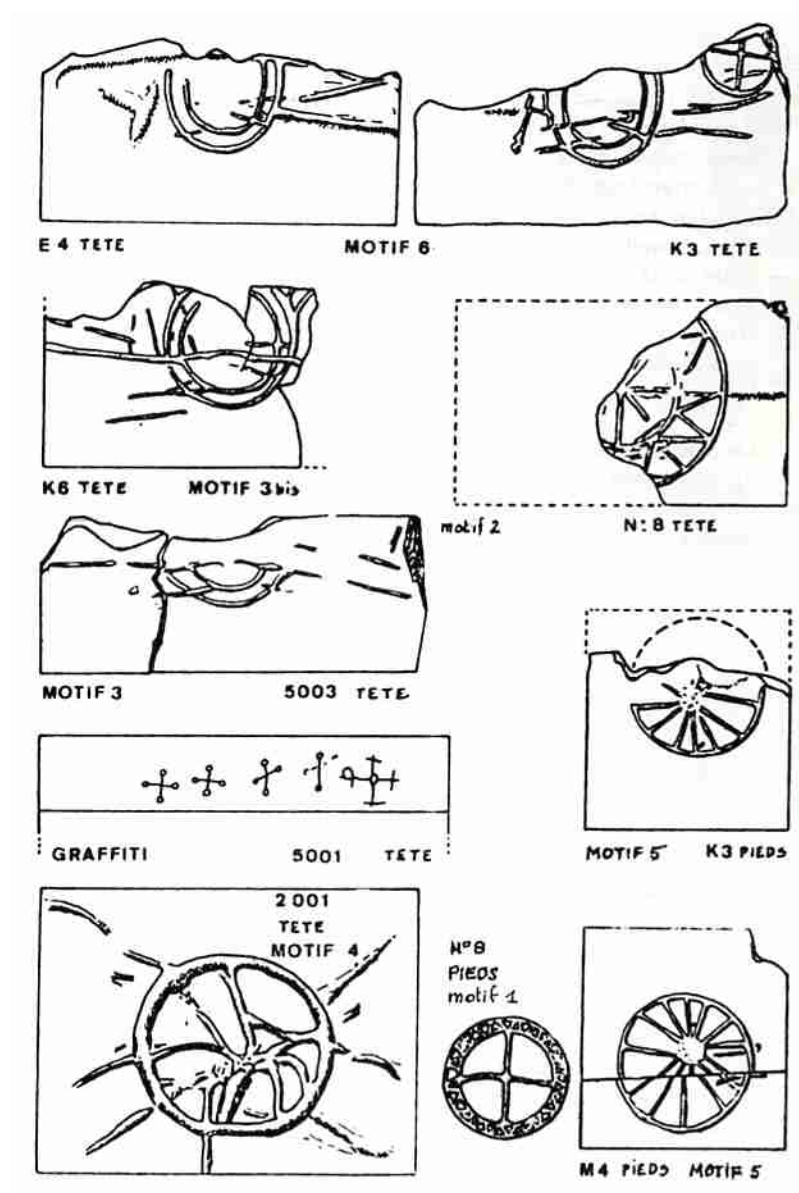
Vue partielle des fouilles.



Agrafes mérovingiennes en cuivre.



- 9 -



Motifs moulés sur le plâtre des sarcophages.

- 10 -

Parfois il était insuffisamment cuit et conservait de menues pierres de gypse saccharoïde. Ou encore le charbon de bois lui donnait une teinte grise.

Pour les tombes les plus riches on moulait à la tête et au pied du sarcophage, en relief, un motif. Le symbole le plus courant est païen : c'est la « rouelle » ou roue solaire. Parfois le cercle à rayons est remplacé par une croix inscrite dans le cercle. Plusieurs cercueils de la nécropole herblaysienne portent ces différents motifs. Ils témoignent de l'essor progressif du Christianisme.

Les cercueils sont orientés vers l'est. Leur disposition en rangées les fait dater de la première moitié du septième siècle. Un seul scramasax, ou poignard, un vase mérovingien et les débris d'une plaque de ceinturon damasquinée d'argent, constituent le mobilier trouvé dans les fouilles. Les tessons du Moyen-Age trouvés au cours des recherches sont par contre nombreux.

Voir aussi <sup>FORGPAL</sup>, présentation de la nécropole (avec la campagne de fouilles suivante) parue dans "le passé à la loupe".

### Le « monastère »

Parallèlement à ces époques s'inscrit une vieille tradition, qui touche à la légende <sup>plusieurs SO Robert Fournier, autres Marie-Thérèse Fréchet née Macaire</sup>. Il y aurait eu, sur le plateau, un monastère fondé dès le cinquième siècle (ou le septième, selon les dires) et dont une tour a subsisté jusqu'en 1965 dans le parc de l'actuelle mairie. En 1963, lorsque l'annexe de la mairie fut construite, les pelles mécaniques révélèrent, remplis de terre, les anciens fossés enduits de plâtre de cette construction. Ainsi on put se rendre compte que la fameuse tourelle était en réalité une tour d'angle aux fondations ancrées dans la roche, à trois mètres sous le sol. Elle protégeait un pont de pierre, caché sous vingt centimètres de terre, et qui enjambait le fossé. Un peu au-delà, les restes d'un muret faisaient penser à une seconde enceinte. Le fossé qui longeait le côté sud doit encore exister sous le parc.

A comparer avec l'abbaye d'Argenteuil : occupée par les religieuses jusqu'en 850, dévastée par les Vikings ; reste en ruines jusqu'en 1003 <sup>LEQUE p. 30</sup>. Herblay, par sa légende, a-t-il voulu copier l'histoire d'Argenteuil ? Ou bien il y avait réellement un monastère, qui lui ne s'est pas relevé de destructions ? Aurait-il pu dépendre d'un autre ?]

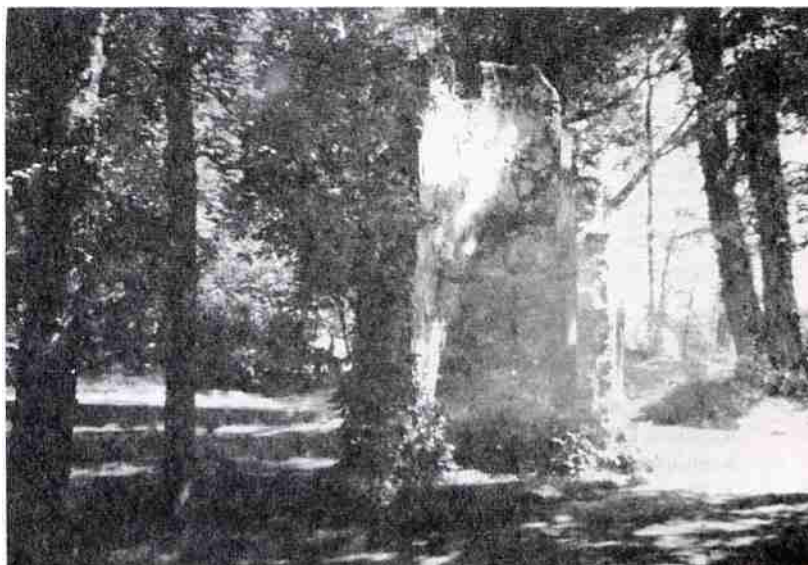
A cet endroit étaient creusées de très anciennes caves parallèles. Et non loin de là, était l'entrée de « souterrains », démolis lors de la construction de la poste. Leur forme était celle d'un double croisement aux bras terminés par des niches. Un passage, situé rue de la Tour Fine, de construction et de plan identiques, peut être daté du seizième siècle [car perpendiculaire au mur d'env. 1588]. Mais affirmer que ces caves continuaient au-delà des niches et communiquaient obligatoirement entre elles paraît un peu téméraire.

La légende raconte que le chant des moines se propageait le long des galeries souterraines <sup>plusieurs SO</sup> (à moins qu'il ne s'agisse d'une rivière souterraine), et qu'on pouvait l'entendre d'un puits situé non loin de là. Voilà pourquoi nous avons une rue nommée rue de Chantepuits.

Il est difficile de démêler la légende de la vérité. Toujours est-il qu'un lieu dit « Derrière le Moutier » (monastère) caractérisait vers 1680 <sup>AN (S261)</sup> le terrain situé entre la poste et l'église (la rue de Cormeilles et l'avenue Fauvety n'existant pas)... Cependant, « Moutier » ne faisait souvent que désigner un édifice religieux important, une église aussi bien qu'un monastère.

Monastère ou ancien château ? L'hôtel seigneurial sis à cet endroit était le siège du fief d'Abbeville ou de Labbeville, que l'érudit abbé Lebeuf traduit justement par « Domaine de l'abbé » <sup>LEB</sup>. Y aurait-il donc vraiment eu

- 11 -



La tour du « Monastère » en 1950.  
(photo Marie-Thérèse Forget)



Au pied de la tour, un pont enjambait le fossé.  
(photos prises lors de la construction en 1963 de l'annexe de la mairie, actuel commissariat de police [texte réécrit en 2006]  
à gauche photo André Hennequez  
à droite photo GF )

- 12 -

une abbaye ou un monastère ? La légende demeure. Très tôt, dès le quatorzième siècle, à l'emplacement du « monastère », un **manoir** exista, qui fut l'hôtel de la famille d'Abbeville.

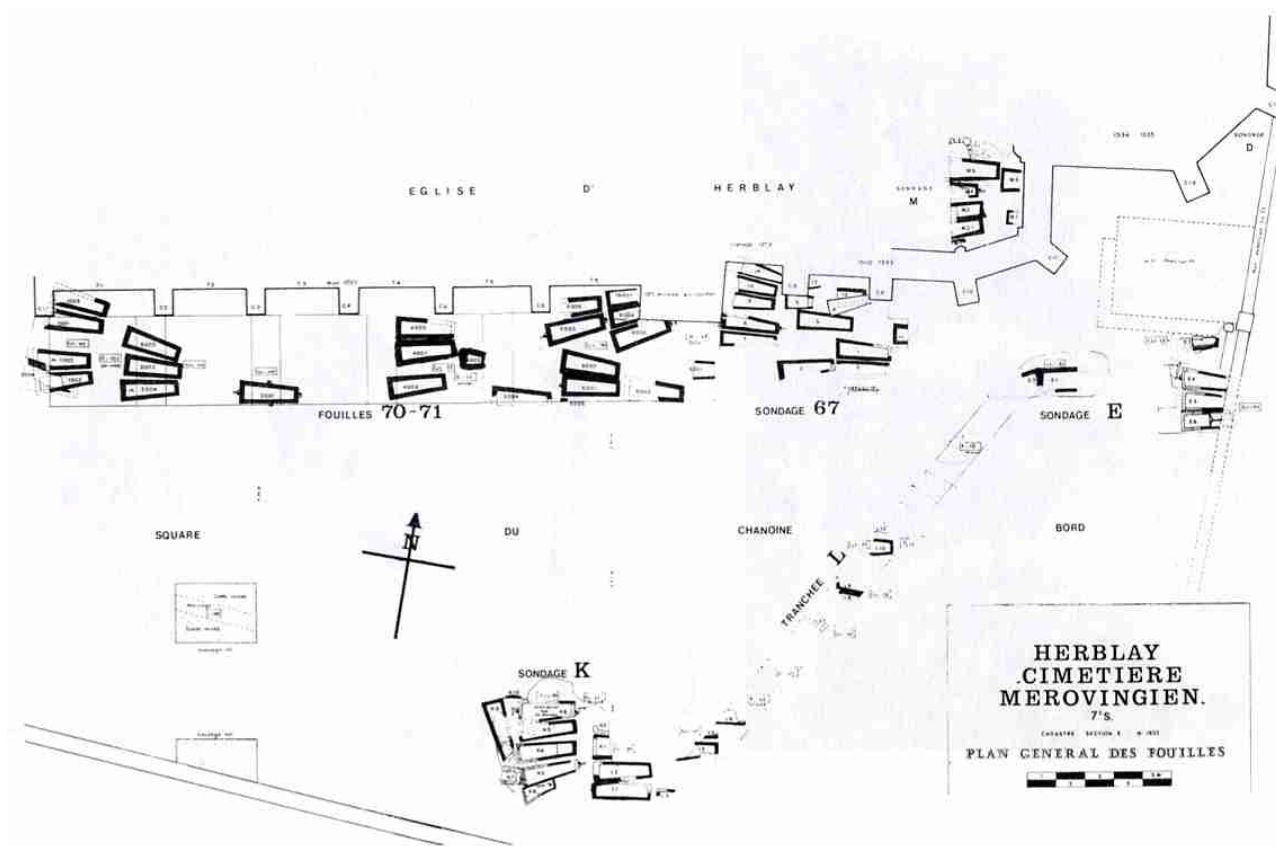


Un des souterrains d'Herblay.



Souterrain sous la poste  
[ajout 2009 à la version 1974]

- 13 -

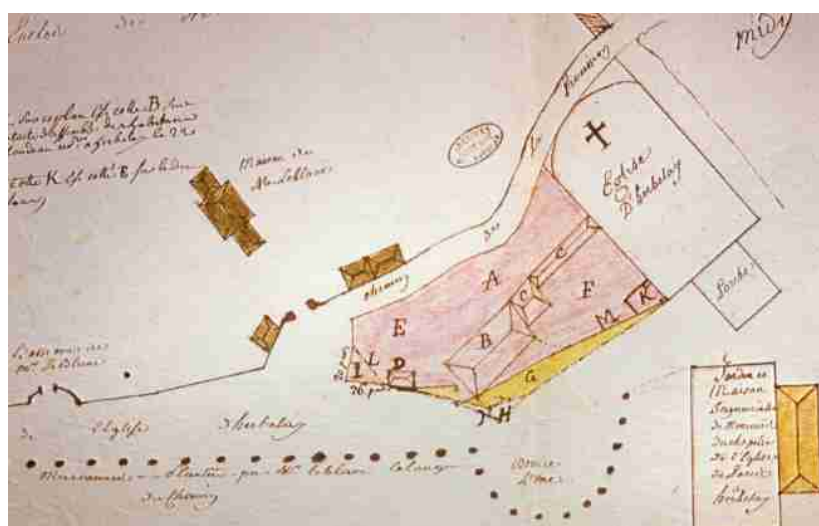


Les sarcophages dégagés. Il en restera encore à fouiller !  
(plan général des fouilles 1967/1970-71)

- 14 -



Le château principal d'Herblay.

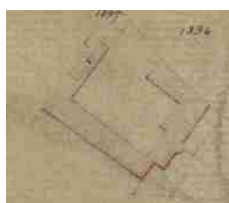


Le château près de l'église en 1761 (a succédé au fief de Beauvais ?)



Le manoir d'Abbeville en 1781  
(*parc de la mairie actuelle*)

[ajout 2009 à la version 1974]



... et en 1820

## CHAPITRE II - LES SEIGNEURIES D'HERBLAY (du 11<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle)

Sur l'origine des seigneuries, voir [Le Passé à la loupe p. 33 \(Nicole Leroy\)](#).

### Les seigneuries ecclésiastiques.

Herblay, situé à quelque six lieues de Paris, dépendait de ce fait directement du domaine royal. [inspiré de HCL p. 31] Nous en trouvons des preuves nombreuses aux Archives Nationales. AN/HCL p. 31

### La seigneurie de Saint-Denis

Sans doute dès le 9<sup>ème</sup> siècle apparaît une première seigneurie ecclésiastique, celle de l'Abbaye de Saint-Denis. En effet les moines avaient reçu des monarques de l'époque le droit de prélever le dixième des récoltes sur les terres d'Herblay HCL p. 32, mais voir MAB/LEB. Mais la dîme, dans la réalité, ne faisait pas de comptes si ronds : nous allons voir qu'une seconde seigneurie ecclésiastique, de Notre-Dame de Paris, viendra s'adjoindre à la première, et se réservera le tiers de la dîme, laissant deux tiers à Saint-Denis.

En échange de ces impôts, les moines subvenaient à une partie des dépenses de la paroisse, à l'entretien de l'église, au traitement du clergé. Ils fournissaient, entre autres choses, deux cents bottes de paille pour éclairer les habitants au retour de la messe de minuit.

Ce sont aussi les moines qui se chargent de construire et d'entretenir les principaux édifices, aussi bien religieux que civils.

Au 11<sup>ème</sup> ou 12<sup>ème</sup> siècle sont construits un transept, un clocher rectangulaire et les arcades droites de la nef de l'église dans un style gothique encore primitif.

Pour entreposer la dîme, les moines construisirent également une « grange dixme » ainsi qu'en témoigna longtemps le nom de la place du marché, actuellement « Place de la libération ». AC 29 mai 1792 (la place appartient à St-Denis) / document reproduit dans Regards sur Herblay

D'autre part, au Val, une cave aux allures mystérieuses LEF ; cf. RETH et DUCL par les ogives qui la composent, avait longtemps fait penser à une chapelle secrète. Or il semble que c'est là ce qui reste d'une ancienne *cave* dîmière. Il subsiste deux travées voûtées d'ogives que l'on peut dater du 13<sup>ème</sup>. Le style est sobre, sans sculptures ni chapiteaux. Le sol a été surélevé d'environ un mètre, ce qui porte la hauteur primitive à 3,30 mètres. La partie actuelle mesure à peine cinq mètres sur dix, mais l'on constate que des arcades ont été murées. Cette cave fut surtout connue, au 19<sup>ème</sup> siècle, sous le nom de « Cave de la Révolution » car elle servit alors comme chapelle pour y dire secrètement la messe HCL. [\(photo p. 52\)](#)

Les moines possédaient également à Herblay un four. Deux documents AN (AEII 200) datés de 1204 et munis du sceau spécial des Juifs, relatent que l'abbaye de Saint-Denis avait d'abord cédé, puis racheté, le four banal d'Herblay à un nommé Bateste HCL p. 34 lit Batille – erreur ; JANRH p. 30 dit Bateste : il doit reprendre Mataigne, et réglé en même temps les dettes que celui-ci avait contractées envers les Juifs de Pontoise. Ce four, d'après Léon Janrot, existait encore en 1617, dans une mesure, près de l'hôtel seigneurial du Chapitre de Paris (dont nous allons parler plus loin.) JANRH p. 30 ; cf. AN S261 [Janrot parle de four banal propriété de St Denis, or on trouve le Four Aban, citations 1680, près de l'église, dépendant du Chapitre]

- 16 -

### Les terres de saint-Denis

Les terres que possédait l'abbaye de Saint-Denis dans toute la région étaient en nombre considérable <sup>HCL p. 32</sup>. En 1207, l'abbé Henri promet à Eudes de Sully, évêque de Paris, de lui payer six muids de grain, moitié en mars et moitié au retour de l'hiver, à prendre sur les territoires de Montigny, d'Herblay et au besoin de Pierrelaye <sup>LEF p. 328 (Pierrelaye)</sup>. Un accord était donc déjà passé entre les deux seigneuries ecclésiastiques d'Herblay : Saint-Denis et le Chapitre de Paris.

Après 1258, Matthieu de Vendôme, alors supérieur du monastère, achète au gentilhomme Jean de Poissy des droits sur Cormeilles, Montigny, Herblay et La Frette, et paye l'année suivante 550 livres d'acompte sur le prix. <sup>LEB/LEF/HCL p. 34</sup>

En 1275, Jean Pocheux vend à l'abbaye une maison et ses dépendances sises au Val d'Herblay. <sup>HCL p. 34</sup>

### La justice de Saint-Denis

Nous apprenons, par un arrêt du Parlement de 1346, que les religieux de Saint-Denis détenaient « toute justice, haute, moyenne et basse » <sup>CALM p. 978</sup>. Un litige s'était élevé entre « les Religieux abbé et convent de S Denys et le bailly de Conflans, lequel détenait un prisonnier du village d'Erblay (...) Et par ledit arrest leur a esté délivré iceluy prisonnier, et renvoyé en leurs prisons audit Erblay ». <sup>cf. LEF</sup>

En 1372, un incident identique se produisit, mais cette fois entre les religieux de Saint-Denis et le Prévôt de Paris. <sup>DOUB p. 1024/ cf. LEF</sup>

En 1465, <sup>HCL p. 34</sup> le Procureur des religieux de Saint-Denis demande le « brandonnement », c'est-à-dire la mise en vente, annoncée par brandons de paille, d'une maison située au « Puits l'Evêque » (pointe de la rue du Val et de la rue de l'église). Cette mise en vente est faite en accord avec le Chapitre de Paris et en présence du Prévôt de Cormeilles. La maison et le terrain, appartenant à Saint-Denis, sont retirés à son occupant.

Se soustraire aux droits d'impôts qu'avait la seigneurie était également passible d'amende. Robert Dubray, habitant d'Herblay, négligea en 1490 <sup>HCL p. 35/JANRH p. 31</sup> le droit d'herbage et de corvée imposé sur les chevaux et sur les vaches. Un procès le condamna à le payer désormais régulièrement.

La visite en 1470 du curé Jean Amy, doyen du doyenné de Montmorency, <sup>AN LL25</sup> ainsi qu'un document de 1495 sur la recette des herbages due à Herblay <sup>AN S2337, fol. 68, 68 v° et 69</sup> permettent de recenser sur le village 75 vaches, 25 veaux et 28 chevaux <sup>CORM 1982, p.72, Dominique Renaux</sup>

Au cours de ces divers procès, nous avons vu que Saint-Denis n'était pas seul décimateur pour le territoire d'Herblay. La seigneurie de Notre-Dame de Paris possédait également certains droits.

### La seigneurie du chapitre de Notre-Dame de Paris

Au cours des âges, cette seigneurie ecclésiastique se trouve nommée « Chapitre de Paris », « Chapitre Notre-Dame » ou plus simplement « Le Chapitre ». Quelle en fut l'origine ?

En 1108, l'archidiacre Guillaume donna au Chapitre de Notre-Dame le tiers lui appartenant en tant qu'archidiacre dans l'église Saint-Gervais et dans celles de Gonesse et d'Herblay. Saint-Gervais : histoire du monument d'après de nombreux documents inédits, Louis Brochard, 1938

Il faut pour le savoir remonter à l'an 1226. Le Chapitre, assemblée de chanoines réunie autour de l'évêque en la cathédrale Notre-Dame de Paris, n'a plus exactement de nos jours la fonction qu'il avait en ce temps-là et jusqu'à la Révolution. Les chanoines jouissaient alors de grands privilèges et échappaient souvent à la juridiction épiscopale. Leurs liens avec l'évêque ne furent précisés qu'au 16<sup>ème</sup> siècle, au Concile de Trente. <sup>GIMP p. 55</sup>

Or donc, en 1226, le Chapitre attaché à la Cathédrale de Notre-Dame de



- 17 -

Paris hérita des biens que possédait à Herblay Guillaume du Perche, évêque de Châlons-sur-Marne.  
LEB/LEF/HCL pp. 32-33

Puis, en 1254, lorsque saint Louis, de retour de Palestine, fonde à Notre-Dame de Paris un service anniversaire pour le repos de l'âme de la reine Blanche, sa mère, il concède aux chanoines une partie des domaines qui lui restent à Herblay <sup>HCL p. 32.</sup> Enfin le Chapitre arrondit son fief en rachetant en 1395 les terres que possédait « Alips Dame des Saulsoyes » <sup>AN S261 liasse 2, pièce 8 (résumé fait en 1756)</sup>, également nommée Aalips, Dame de Saulx <sup>HCL p. 33</sup>.

Nous l'avons vu, le Chapitre ne dîmait que pour un tiers. Lui étaient réservés tous les droits honorifiques, comme les prières nominales du prône, la présidence des assemblées communales et du ban des vendanges.

Notre-Dame de Paris était donc à la fois seigneur en partie du lieu et évêché d'Herblay, tout comme aujourd'hui notre paroisse fait partie de l'évêché de Pontoise (après avoir été dans celui de Versailles).

Les plus anciens éléments de l'église encore présents sont **peut-être du 9<sup>e</sup> siècle**.

Le transept est gothique, mais d'un gothique primitif. Les voûtes en sont en effet irrégulières, les arcs ogifs sont en plein cintre, et la décoration extérieure du clocher (« dents de scie ») sont l'héritage du Roman. Les arcades de droite de la nef sont du pur gothique.

Le portail doit remonter au 14<sup>ème</sup> siècle.\*

Une tradition, **rapportée avant** 1900, attribue la construction de l'église aux Anglais <sup>1</sup>.

\* voyez  
le guide  
de la visite  
en fin  
d'ouvrage

Dès le Moyen-Âge, apparurent dans ce secteur diverses constructions se rattachant à la paroisse.

Le presbytère était une maison carrée, d'un étage, appuyée sur une cave solide. Au cours des âges on vit s'y adosser des appentis, des annexes et même un passage couvert qui semblait communiquer avec l'église. Le curé habitait le presbytère, et ce fut au 18<sup>ème</sup> siècle que l'on entreprit l'agrandissement du bâtiment. <sup>AN S262 plan de 1761/AP carnet de dessins 1755</sup>

<sup>1</sup> Nous ne savons ce qu'il faut penser d'une telle affirmation. «Notre-Dame de santé», église de pèlerinage à Pontoise, a été détruite en grande partie par les Anglais (1431), puis reconstruite par eux en 1443. Aucune partie de l'église d'Herblay ne semble porter l'empreinte anglaise.

- 18 -

Mais la cure d'Herblay eut très tôt un vicaire. Sa maison, appelée vicariat était paraît-il située dans le « square du Chanoine Bord » (cimetière au 18<sup>ème</sup>) <sup>AE Bertrand 1855</sup>. Plus tard, le vicaire sollicita un autre logement et la maison fut cédée au maître d'école. Ce fut là aussi peut-être l'école elle-même.

Enfin, tout à l'ouest de l'église dans le vieux cimetière, sur la partie haut était la « maison du Chapitre », ainsi dénommée car elle appartenait au Chapitre de Paris. Différents documents du 18<sup>ème</sup> siècle la mentionnent. C'est là que se trouvaient, pense-t-on, les prisons de la seigneurie ecclésiastique et le four banal. <sup>AP carnet de dessins 1755/ AN S261/JANRH/AE Bertrand 1855</sup>

### Les seigneuries laïques

Voici la trace d'autres propriétaires : à Gaillon (sur le plateau vers Conflans), un vaste moulin existait aux 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles. Il avait été acheté en 1115 par Eudeline, et n'existait plus au 18<sup>ème</sup> <sup>JANRH</sup>. Aucun document ne précise son emplacement.

Sur les anciens moulins : voir Herblay Balades, carnet de dessins de Michel Janiaud, n° 4, flâneries

Un autre moulin fonctionna avant la Révolution, sur le chemin de Conflans ; il était probablement très ancien. Il n'en reste plus qu'un lieudit : le Moulin de Pierre <sup>emplacement sur le ADSOPIH / et lieudit</sup>, par opposition aux autres moulins qui étaient de bois (voir chapitres III et IV).

Enfin un autre moulin était construit face à Gaillon sur « l'Ile du Motteau ». Il en restait des ruines en 1899 <sup>ADSOMI</sup>.

Il pourrait s'agir d'un, puis deux "moulins à bateau" installés dans le bras de l'île à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

Les seigneuries se formèrent par achats, donations ou héritages, de terres sises à Herblay. Les rois, avant le 9<sup>ème</sup> siècle et même jusqu'au 14<sup>ème</sup> possédaient sur le territoire quelques terrains. Vers l'an 1315, Louis X Le Hutin, fils de Philippe le Bel, fit don à Pierre Salin, de Pontoise, de trois muirs et de six setiers d'avoine, mesure de Paris, à prendre dans la paroisse d'Herblay. <sup>HCL p. 36</sup> L'agrandissement progressif de certains fiefs permit de réaliser, dès le 13<sup>ème</sup> siècle, des propriétés rivalisant avec les seigneuries ecclésiastiques. A cette époque nous trouvons le nom de Guy d'Erblay, chevalier, et de Jeanne sa femme, premier seigneur laïque connu. <sup>APRELM p. 46</sup>

### La seigneurie principale

Il y eut plusieurs seigneuries à Herblay, que les historiens croient issues d'un unique domaine, celui de Guy <sup>LEF</sup>. Nous sommes donc en face d'une seigneurie principale, illustrée par les Chumont, Allegrin (ou Allegrain), Le Prévost (écrit aussi Leprévost) etc. S'en dégagèrent plus ou moins les fiefs d'Audry et de Théméricourt <sup>LEB</sup>. L'autre seigneurie, vassale de la première, groupe les familles De Barrois, puis de Beauvais (ce dernier nom ayant dominé du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècles). Elle englobe les **arrière-fiefs** d'Abbeville (parfois Labbeville) et de Beauvais. <sup>ADSO 46J8 (1537)</sup>

La liste des seigneurs qui précédèrent le 16<sup>ème</sup> est courte et parfois incertaine <sup>APRELM p. 46 / LEF</sup>. De la seigneurie principale, nous n'avons que le nom de Jean de Geney, écuyer, en 1486 <sup>LEF</sup> (ou Jean de Gency, ou Jean de Gerny). Mais aux successeurs directs de Guy d'Herblay s'était rattaché, depuis la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, le fief de Théméricourt : la fille de Jeanne de Cléry, veuve de Jean de Crécy, s'était mariée à Jean de Théméricourt. Puis ce petit fief appartient à Jeanne d'Ernonville <sup>LEF</sup>, veuve d'un autre Théméricourt, en 1415. Philippe de Théméricourt lui succéda ; nous trouvons son nom en 1437.

C'est en 1446 que nous trouvons trace d'Agnès La Saunier, veuve d'un Théméricourt.

- 19 -

Parallèlement à ce petit fief était celui d'Audry dont nous ne connaissons que le nom.

Au 16ème siècle la seigneurie principale passera aux Allegrain.

Que dire du manoir principal à l'époque médiévale ? Faute de documents écrits, il faut croire avec une vieille tradition que l'ancien château se dressait au sommet de la Butte de la Tuile. <sup>SO, Robert Fournier, de la famille de M. de la Chardonnière,, propriétaire dès 1858 du château / clinique actuelle).</sup>

Cette tradition n'est pas invraisemblable (colline stratégique etc.). Sa destruction aurait pu faire partie de la démolition des forteresses menaçant Paris en 1358 – châteaux de Taverny, Montmorency, Beaumont sur Oise ; tour de l'église de Cormeilles...

### La seigneurie de Beauvais

En face de la seigneurie principale existaient diverses terres secondaires ; parmi celles-ci la plus importante fut la seigneurie de Beauvais. Ce fief relevait de la première, dont les droits s'élevaient jusqu'à la haute-justice.

Le plus ancien seigneur connu est Guillaume de Barroys, ou Barrois.

Guillaume avait fait construire dans le bras nord du transept (le grand chœur n'existait pas encore), un autel à Notre-Dame, et c'est là qu'il fut enterré en 1333. Il institua aussi la sonnerie du couvre-feu, qu'on appelait le Pardon du Soir. <sup>LEB / APRELM p. 39 / LEF / HCL p. 37 / GUIL pp. 330, 331</sup>

Découverte dans le sol de l'église à cet endroit en 1986 d'un vase à encens du 14<sup>ème</sup> siècle qui pourrait être de sa tombe <sup>voir FLOHIC</sup>

Son fils, Etienne de Barroys, natif d'Herblay, était doyen de la Collégiale de Saint-Omer <sup>1</sup>, chanoine et archidiacre de Baugency en l'église d'Orléans (c'est-à-dire dignitaire du Chapitre de Sainte-Croix d'Orléans). Il fut également clerc et confesseur du roi de France Jean le Bon, mais n'eut cette charge qu'environ un an puisqu'il fut inhumé le 30 octobre 1351 au pied de l'autel de Sainte Catherine qu'il avait fondé et qui se situait à droite du transept. <sup>LEB / APRELM p. 39 / LEF / HCL p. 37 / GUIL pp. 330, 331</sup>

Sa tombe était de marbre noir, brisé en de nombreux endroits ; l'effigie du personnage était à peu près effacée. La tête devait être en argent. L'inscription, en lettres gothiques, était la suivante <sup>2</sup> :

..... e de Barroys doien. ....  
S. omer chanoine et archidiacre de Baugency en  
lesglise dorle. . . , clerc et cofe. . . . . du roy  
.....grâce mil...<sup>c</sup>XXX...

GUIL p. 331 / autres sources /

Disons, pour ne plus y revenir, quelques mots sur les bénéfices de la chapelle Sainte Catherine : Etienne de Barroys attacha à cette fondation de nombreux revenus, que devaient fournir des portions de bois, ou coupes, enclavées dans les forêts de Saint-Germain et de Marly <sup>3</sup>. La fondation de l'autel de Notre Dame fut réunie à celle-ci vers 1400 sous Charles VI. <sup>APRELM / LEB / HCL / JANRH / etc.</sup>

Au 17<sup>ème</sup> siècle, sous Henri IV, ces bois furent réunis au domaine royal et on

<sup>1</sup> mention en est faite dans le Gallia Christiana <sup>GALC t. III col. 482 n° XX</sup> : « Stéphane Labarois obierat 1352 ». Le nom est déformé, mais, nous dit Guilhermy, il s'agit évidemment du même personnage <sup>GUIL p. 330</sup>.

Il est à remarquer que, à deux siècles de là, le vitrail de l'Arbre de Jessé porte les armes du chapitre de la collégiale de Saint-omer.

Les éléments placés en bas du vitrail ne seraient-ils pas une récupération de vestiges de vitraux de l'ancien chœur, à l'occasion justement de l'agrandissement de 1534 ?

<sup>2</sup> Cette tombe s'est trouvée déplacée lors de l'agrandissement du chœur, au 16ème siècle, dans la chapelle latérale sud. En 1971 j'en ai retrouvé une minuscule partie, gravée en gothique.

<sup>3</sup> "Les Tailles d'Herbelay", en forêt de Saint Germain (forêt de Marly), restent un lieudit encore mentionné sur les cartes au sud d'Aigremont, non loin de Chambourcy.

- 20 -

attribua, en dédommagement, aux chapelains de Sainte-Catherine, les profits du marché de Montlhéry. C'est au milieu du 18<sup>ème</sup> que cessa la fondation.

Après Etienne de Barrois, le fief passa à la famille de Beauvais. Girard de Beauvais, fils de Jean de Beauvais, était capitaine du château de Conflans en 1360, époque où les Anglais occupaient Pontoise et la Normandie.

Christophe de Rhumont, membre de la seigneurie principale, fut successeur et probablement gendre d'un Beauvais. Ce n'est qu'en 1531 que nous connaissons à nouveau les membres de cette famille.

### Le Château de Beauregard.

Savez-vous où se trouve Beauregard ? Le promeneur qui remonte la rue de Pontoise, et de là traverse le Boulevard des Ambassadeurs, voit, sur la droite de la route de Pierrelaye, une légère éminence, qu'il peut atteindre par le chemin de Beauregard. **(Au dessus de la piscine tournesol)**

De là, nous dit la tradition, « on voit sept pays (ou sept châteaux) en chiant ». SO madame Alice Poujade

Mais ce n'est pas tout. A cet emplacement aurait existé un château, détruit depuis fort longtemps ; les cultivateurs ne disaient-ils pas de certains endroits plus rocailleux : ce sont là les fossés (ou les bassins) de Beauregard ? SO madame Alice Poujade / Edouard Rigault

La légende raconte que chaque nuit de Noël, le dernier seigneur de Beauregard apparaît à minuit...

Mais nous avons vu que cette légende tire ses origines des substructures d'une villa gallo-romaine.

### La vie à Herblay du 11<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle.

L'état-civil n'existant pas avant le 16<sup>ème</sup> siècle, il est difficile de retrouver pour la période qui nous intéresse le nom des habitants, sinon par les titres de ventes ou les extraits de procès que nous avons signalés.

Une des tombes placées dans le chœur de l'église nous permet de connaître le nom d'un des premiers curés d'Herblay (13<sup>ème</sup> siècle), Guillaume de Montfort. GUIL / LEF / APRELM / HCL la date par erreur du 16ème / Tessier : 13ème

A l'époque de l'arrestation des Templiers en 1307 et du procès qui suivit, vivait un Guillaume d'Arblay <sup>4</sup>, Templier et aumônier du roi. Il avoua les crimes imputés à son Ordre. RAYN / APRELM / HCL p. 36

Herblay vivait donc sans histoire <sup>5</sup>, sur les pentes de l'église et dans le Val. A cette époque le village ne comptait que 10 feux (1470).

<sup>4</sup> Le nom Arblay, même en lieudit, n'est pas répandu. Mais dans le Loiret, un Roger d'Herblay, *de Aireblio*, avait légué (avant 1235) aux Templiers d'Orléans, un fief à Bucy près d'Artenay. Guillaume d'Arblay semble avoir été précepteur de la commanderie de Choisy-le-temple (Seine et Marne).

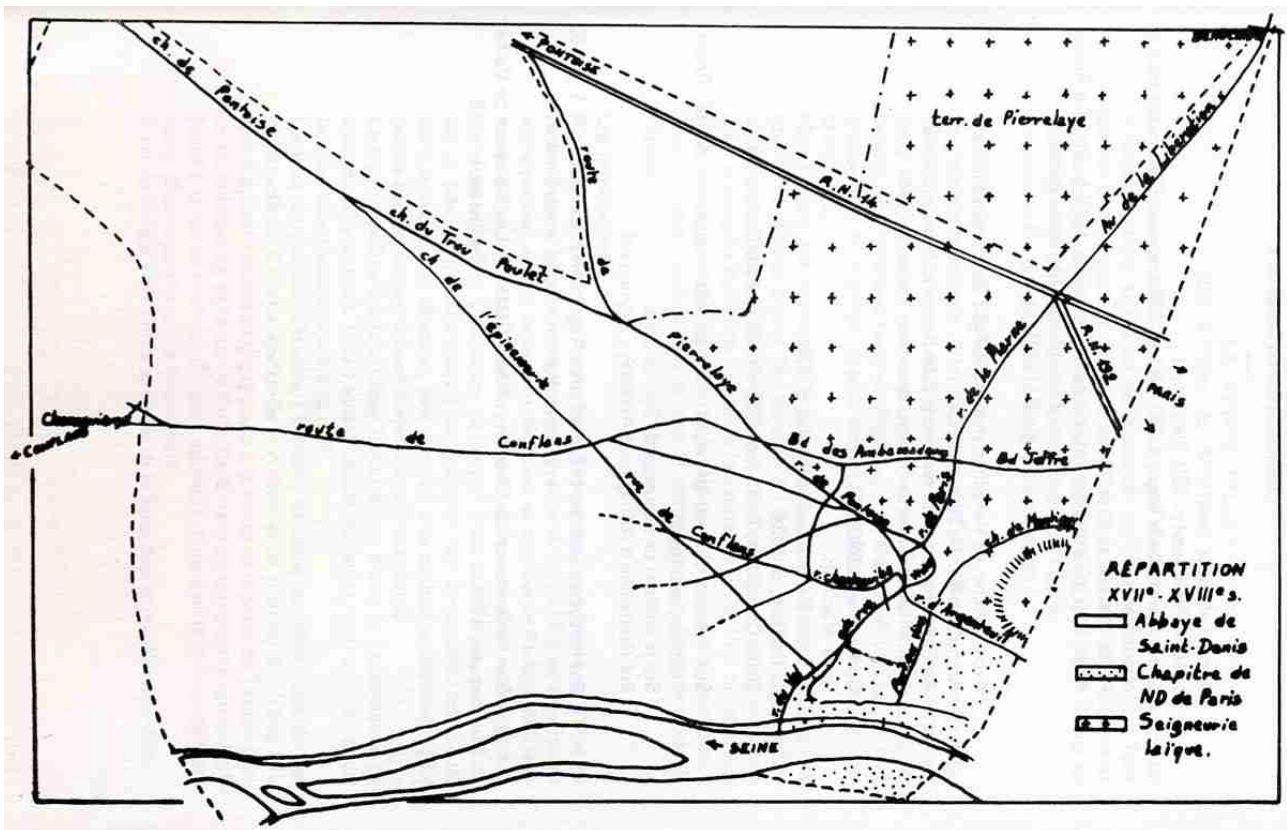
<sup>5</sup> ou presque : nous ne savons pour ainsi dire rien de la Guerre de Cent Ans à Herblay. Janrot rapporte que Mataigne dit qu'on trouve en Grande-Bretagne des registres de cens, rentes, prés, terres et autres revenus de Saint-Denis, Argenteuil, Cormeilles, Herblay, Franconville, etc. Des tentatives infructueuses ont été tentées pour redécouvrir ces précieux documents (Forget, vers 1965, et Robert Hue (Montigny) vers 1980).

Une tradition attribuait, comme nous l'avons vu, la construction de l'église aux Anglais.

Quant à la "Carrière des Anglais", situées à Gaillon (sous les coteaux de Seine, vers Conflans), son appellation semble due à son propriétaire du 19<sup>ème</sup> siècle, Mac Colla.

**"les troupes anglaises, maîtresses de Pontoise, Conflans et Herblay ravagent Sannois en 1419"** La grande histoire du Val d'Oise, Jean Aubert, éditions Edijac 1987, p. 203, Sannois

- 21 -



Les trois grandes seigneuries du pays.

- 22 -

## CHAPITRE III - LA PETITE VILLE (du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle)

Avec le seizième siècle s'ouvre une époque de dynamisme. L'aisance de certains habitants et l'esprit de renouveau nous font assister à une croissance rapide du pays : le coup d'envoi est donné au début du siècle par l'agrandissement du chœur de l'église.

Retournons (en pensée) dans le village de cette époque.

### L'agrandissement de l'église

Ce n'est pas le seigneur d'Herblay, nous dit l'abbé Macaire, mais les habitants qui furent à l'origine de l'agrandissement <sup>HCL</sup>. Les Herblaysiens donnaient deux sous journaliers pour la paie des ouvriers <sup>LEB, sur quel document ?</sup>. Et en effet, l'aisance apparaissait dans certaines familles d'Herblay ; un Macaire et un Dufour ou Dufur font chacun don d'un vitrail, et plus tard un dénommé Cochon lègue une rente à l'église <sup>APRELM</sup>.

Mais l'argent des habitants n'était pas inépuisable : Mathieu de Beauvais (qui ne devait pas encore être seigneur à l'époque), avança l'argent nécessaire. En reconnaissance, on mit ses armes dans la chapelle de Sainte Catherine (à droite) <sup>LEB / JANROT p. 17</sup> et celle-ci lui fut réservée. Il est à remarquer que ce n'est pas la seigneurie principale qui participe à la construction, mais la famille dont le château se situe **semble-t-il non loin** de l'église.

### Les fortifications

Au milieu du quinzième siècle <sup>LEB / LEF / HCL p. 42 "16e" / JANRH "16e" / PAL p.171</sup> les maisons jusqu'alors blotties **autour de l'église**, au Val et au Puits-l'Evêque (pointe de la rue du Val et de la rue de l'Eglise) apparaissent sur le plateau, autour de la place des Etaux et des rues de Paris et du Vivier dont la boucle atteste la présence plus ancienne d'un "obstacle", soit une fortification, ce qui est peu probable, soit d'un marécage ou d'un étang (le "Vivier", devenu plus tard un simple abreuvoir aujourd'hui disparu). L'existence de nappes d'eau souterraines peu profondes et même d'un petit cours d'eau qui selon des témoignages <sup>SO diverses / SO Robert Fournier</sup> coulait du haut de la place du Montcel, sans compter une sécurité sensiblement plus grande des campagnes, avaient favorisé cette installation.

Il faudrait plutôt parler d'un "développement du village". "L'abbé Lebeuf, d'après des sources qu'il ne précise pas, situait ce déplacement de l'habitat après 1450. Une reconstruction est vraisemblable après la guerre de Cent Ans, mais l'aveu de 1403 indique un quartier déjà bâti." <sup>PAL, pp. 35-36 Nicole Leroy</sup>

"le centre d'Herblay semble être un bourg de création médiévale". <sup>PAL, p. 171 Monique Depraetere-Dargery</sup>

Le 6 avril 1588 le seigneur laïque obtint du roi Henri III l'autorisation de clore Herblay de murs <sup>LEB sur quel doc. ? / LEF</sup>. Il ne s'agissait pas de fortifications grandioses comme au Moyen-Âge, mais de simples murs bordés par endroits d'un fossé et flanqués çà et là de tourelles.

Contexte, fortifications édifiées dans les environs :

- 1544 Argenteuil
- 1586 Conflans <sup>Janrot p. 117</sup>
- 1588 Franconville
- 1588 Cormeilles en Vexin

L'entrée du château d'Herblay, flanquée de deux tourelles, date vraisemblablement de ces constructions. Certains textes du 17<sup>ème</sup> AN S&O N... et un plan du 18<sup>ème</sup> <sup>ADSOPH ou ADSO autre plan ?</sup> laissent

supposer l'existence d'une porte à la limite de la place du Terrain (place du château) et de la rue de Paris. De là les murs suivaient la rue de Paris jusqu'à la rue de Franconville pour rejoindre d'une part le chemin de Montigny, d'autre part la rue de Chantepuits.

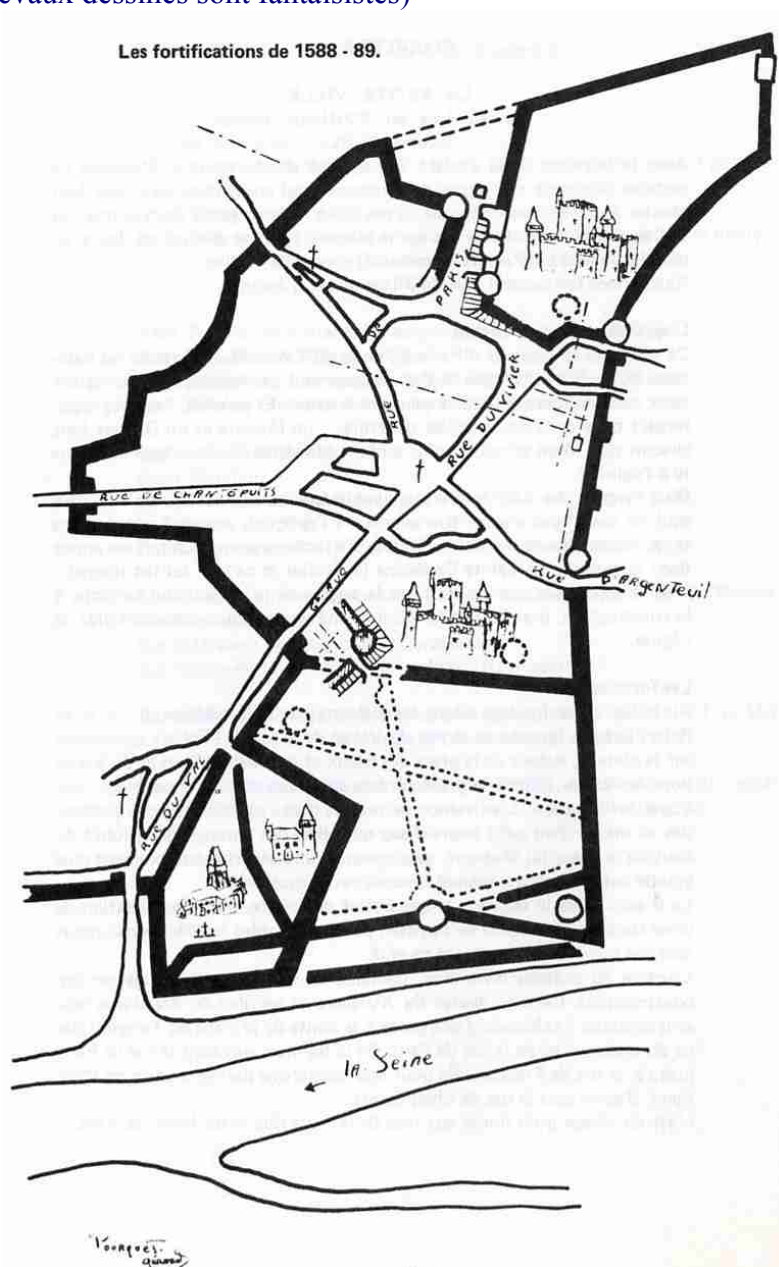
L'est du village était limité aux rues de la Tour fine et du Port-aux-Vins,

- 24 -

Les fortifications de 1588-89

*dessin de Gérard Pourquet*

(les châteaux médiévaux dessinés sont fantaisistes)



- 25 -

presque rectilignes. La Tour Fine pourrait être cette base de tour, élégante en effet, qui se voit tout en haut de la place du Montcel.

Le plan du 18<sup>ème</sup> dessine une tour à l'angle de la rue d'Argenteuil.

A l'angle de la rue du Port-aux-Vins et du chemin des Côtes de La Frette appelé également chemin de Derrière les Murs, existait un monticule, vestige possible d'une base de tour de cette époque. Dirigeons-nous vers l'église ; en retrait d'une avancée en hémicycle du plus joli effet, subsiste une petite pièce souterraine voûtée en four, qui était la glacière du château de l'église.

En contrebas de ce mur de fortification, sur les coteaux de la Seine, le mur du Roi, ou « clôture du Parc Roïal de Saint-Germain », mur d'une belle construction dont certaines parties (vers La Frette comme sur Conflans) sont encore évocatrices, est l'œuvre de Colbert et fut réalisé de 1663 à 1683 <sup>ML p. 37</sup>. Il empêchait le gibier des Chasses du Roi de pénétrer sur les cultures tout en lui permettant de s'abreuver en rivière de Seine.

Ce mur coupait la rue du Val presque dans le bas et continuait jusqu'à Conflans sous le nom de Blanc Mur. Un document de 1747 parle du lieudit de la Porte Verte, dans les prés non loin de Conflans. <sup>AP 1747</sup>

La porte du Val dite « Porte Neuve du Parc Roïal » était gardée par un portier dont la maison se trouvait au bas de cette rue sur le quai de Seine. <sup>AN 1680 Chapitre / JAN</sup>

La porte de bois fut détruite en 1792 <sup>AC 24 février, 12 mars 1792,... / et JANRF p. 381</sup>. Restait la construction en pierre cintrée, et qui devait être très pittoresque. Mais elle menaçait ruine, n'était plus d'aucune utilité, et, il faut le dire, était bien gênante pour les chariots : trois choses incompatibles avec le progrès. Ainsi en 1828 <sup>[et non 1892, erreur probable de la version FGH 1974]</sup> les pierres de l'ancienne porte servirent à refaire certains piliers de l'église.

Indépendamment de ce long mur bordant la Seine, les limites-mêmes du village remontaient la rue du Val. A l'origine les maisons du Puits-l'Evêque étaient à l'extérieur de ces fortifications, d'où le nom de faubourg porté à ce lieudit.

Une tradition encore vivante il y a cent ans <sup>APRELM / cf. APRE Registre des curés, 1865 / LEF / HCL p. 48 / BPNC 1957</sup> rapportait l'histoire suivante : Pendant les guerres de Religion, les Herblaysiens, tous catholiques, avaient soutenu le parti de la Ligue. Ils se croyaient en sûreté derrière l'enceinte fortifiée nouvellement bâtie. Mais Henri IV, après avoir soumis Pontoise en 1590, se serait arrêté à la Patte d'oie, <sup>[qui n'était pas encore une patte d'oie ! la RN 192 n'étant tracée qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle]</sup> et là aurait exigé les clefs de la bourgade. On devine que personne n'ambitionnait l'honneur d'une telle mission... Pourtant, un habitant finit par se dévouer. Il se munit, faute de mieux, d'un plat d'étain soigneusement frotté pour la circonstance et, y plaçant les clefs que le syndic venait de lui remettre, il se présenta devant le roi.

- Ventre-Saint-Gris s'écria le Béarnais, quel est ton nom ?

- La Gingeole ! répondit le rusé matois peu rassuré. C'était un nom de comédie.

- C'est bon, lui dit le roi, je m'en souviendrai.

Il s'en souvint si bien que les habitants furent condamnés à ne plus se servir de charrettes. Pendant longtemps les femmes portèrent le lait sur leurs têtes jusqu'au marché des Innocents, à Paris, et les hommes les suivaient, courbés sous de lourdes besaces, qui contenaient les fèves ou d'autres légumes. De là le surnom de Besaciers d'Herblay que l'on donnait, dans la région et à Paris, aux habitants.

Il est certain qu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle on ne comptait que quatre charrettes dans le village, et qu'une branche de la famille Rigault portait le

- 26 -

surnom de La Gingeole.

Le site Internet Catholique95 indiquait « En 1565 les protestants s'emparent de Sannois, Montmorency et Herblay » (histoire du diocèse sous la signature de William Hitchon) ; j'ai tenté de joindre l'auteur pour connaître la source, en avril 2005 – sans résultat.

Jean Aubert fait une allusion ambiguë, mais sans mentionner Montmorency : "les troupes



anglaises, maîtresses de Pontoise, Conflans et Herblay ravagent Sannois en 1419 ; le même phénomène se reproduit en 1565, lorsque les Huguenots s'emparent d'Argenteuil." La grande histoire du Val d'Oise, Jean Aubert, éditions Edijac 1987, p. 203, Sannois

### Les domaines seigneuriaux.

Le château principal (clinique), construit dans le style du 16<sup>ème</sup>, était en fait modeste maison de campagne sans prétention, mais de belles proportions photos fin 19ème données par Robert Fournier. Vue du parc, elle avait bonne allure. Malheureusement, le dernier seigneur, endetté, l'avait laissée tomber en ruine dès le milieu du dix-huitième siècle. Vendue à la Révolution <sup>ADSO 46J</sup>, elle fut réparée et conservait encore son cachet à la fin du dix-neuvième siècle. Sur son emplacement le propriétaire construisit en 1900 l'actuel château, non moins beau, quoique plus pompeux. Voici la description de la propriété selon un aveu et dénombrement rendu au duc de Montmorency en 1537 12 mars 1537 ADSO 46J8 :

« Une maison, court, granche, Estables, bergeries (qui s'enfonçaient sous le parc à l'emplacement du nouveau bâtiment de la clinique), jardin et garenne derrière le tout... »

[Descriptions du château à la Révolution, voir chapitre IV, les seigneurs](#)

L'entrée du château a fort heureusement été conservée jusqu'à nous. Lors d'un remaniement (1972) Lien du Parisis n°26, mars 1973, G. Forget, on a pu constater sa belle architecture, renforcée d'ossatures verticales et horizontales de pierres taillées dans le style de l'époque. La tour de gauche contient deux cachots superposés. L'entrée était surmontée, côté place comme côté cour intérieure, par un fronton ; au sommet des tours une petite fenêtre à fronton achevait le style Renaissance de ce monument civil, peut-être unique dans la région. Enfin, plusieurs meurtrières étaient censées en défendre l'accès.

Le passage qui suit a été modifié : l'attribution des emplacements du fief de Beauvais et de celui d'Abbeville a été inversée. Il semble à peu près certain que le manoir d'Abbeville se trouvait à la mairie actuelle. L'hôtel de Beauvais était voisin, mais pas forcément tout près de l'église, sa situation reste incertaine.

La seigneurie de Beauvais devait tenir son château et son domaine près de l'église. Il est ainsi décrit (1605) ADSO 46J16 2e pièce, 1605 (copie) : « premièrement une maison et lieu estant en quatre corps d'hôtel, gallerie, coulombier apred, deux granges, Bergeries, étables à chevaux, selliers, caves pressoir et cour... »

Au 18<sup>ème</sup>, les plans nous montrent un bâtiment principal faisant face à la terrasse qui domine la Seine. Parallèlement à celle-ci, une quadruple rangée d'arbres bordait la propriété, dominant la Seine. Une allée perpendiculaire <sup>ADSOPIH</sup> menait de la glacière de « Derrière les Murs », dont j'ai parlé plus haut, au village même (mairie actuelle), là où devait se dresser le manoir du fief d'Abbeville, adjacent. Cette allée, plantée d'ormes <sup>ADSO 46J...</sup>, devait faire de cette parcelle un véritable parc. Des amandiers y poussaient.

Hélas, les divisions successives bouleversèrent les lieux. Le château de l'église fut rasé vers la Révolution. Monsieur Tempé construisit un nouveau bâtiment (1807) AC / AUD / LEF / ADSOMI. Après 1815, un prince italien, don Fabricio Ruffo Della Scarlata, comte de Castelcicala (ou encore "général prince de la Scaletta Ruffo"), ancien ministre de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles, en fit sa résidence d'été. ou même : "il fit construire une résidence d'été" en 1815 HCL p. 76

### Jean-Jacques Rousseau à Herblay

Dans sa correspondance, on apprend que Jean-Jacques Rousseau est bien venu à Herblay. Probablement dans la propriété du « Château de l'Eglise », que possédait de 1750 à 1779 son ami le sieur Le Blanc, joaillier à Paris.

Voici quelques extraits : « Je n'ay pourtant pas eû le courage d'aler souhaiter une bonne fête à M<sup>me</sup> Le Blanc à Herblay » ; « et excepté Le Blanc je n'ai d'affinité avec personne. » ; « La belle Saison s'avance, mais on s'en aperçoit peu, L'eau domine & n'annonce pas de belles fêtes que j'espere aller passer à Herblay chez Le Blanc pour respirer un air salubre & raffermir une santé bien ébranlée. » ; « Depuis vous, je ne Suis Sorti de Paris que pour aler une Seule fois à

Herblay, & meme par nécessité. » par Internet : Correspondance générale de J.-J. Rousseau: collationnée sur les originaux, Théophile Dufour, Pierre Paul Plan, 1929 / Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau : édition critique, R. A. Leigh, 1965

Les fiefs de Beauvais et d'Abbeville sont mentionnés dès 1537.

### Le fort Saint-Sébastien

La Mairie conserve un plan dessiné en 1700 <sup>AC</sup> "Carte des environs de St Germain" « où se voit le fort S Sébastien que le roi fit faire en 1670 pour camper ses troupes », installé face à Herblay sur la rive gauche de la Seine.

Louvois, secrétaire d'état de la guerre, créa autour de Versailles des camps où, sous les yeux de la cour, les officiers et les troupes se préparaient aux grandes manœuvres de la guerre <sup>HCL</sup>. Le Camp Saint-Sébastien

- 27 -

s'adossait sur le rempart naturel qu'est la courbe de la Seine <sup>1</sup>. Une vaste enceinte en demi-cercle protégeait l'autre partie. Quelques éléments en restent dans la forêt de Saint-Germain, mais la totalité en était encore visible en 1890.

Le camp lui-même comprenait infanterie et cavalerie, aussi bien gardes du corps que chevaux-légers et mousquetaires...

Sur ce plan, un pont de bateaux est dessiné face au val d'Herblay. En effet un hôpital militaire, dépendant du camp, avait été installé près du Vivier, et en restait encore vers 1750 un mur et une fenêtre de la chapelle <sup>LEB / HCL</sup>. Quand le camp fut supprimé l'hôpital n'eut plus sa raison d'être et on le laissa tomber en ruine <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> « Fromainville a été acquis et supprimé par Louis XIV en 1670, lors de l'établissement du camp destiné à l'instruction militaire du Dauphin, son fils, né en 1661 ».

<sup>2</sup> Cet hôpital était-il plus ancien que le fort ? Le 8 mai 1652 mourut à Herblay un soldat du Régiment des Gardes de la Compagnie de Monsieur d'Ammarnal (ou d'Ammarval)<sup>AC</sup>. Quant à son abandon, l'abbé Macaire <sup>HCL</sup> écrit que ce fut en 1667, ce qui n'est guère possible à moins que le camp ait été construit bien avant (?).

Fin août 1670 Louvois prend la tête des troupes en partant du "camp d'Herblay" Louvois d'après sa correspondance, 1641-1691, Joachim Ambert, publié par Mame 1881, p. 57

Au mois de juillet 1670, un camp d'instruction avait été formé entre Herblay et Saint-Sébastien, au-dessous de Saint-Germain. Vers la fin d'août, ce camp fut levé; mais les troupes qui le composaient, au lieu d'être séparées dans des quartiers différents, marchèrent en corps d'armée vers la frontière de Champagne. Louvois avait voulu présider lui-même à cette marche [...] Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire, Camille Rousset 1862, p. 298

Se souvenir que le roi était alors encore à Saint-Germain.

"Louis XIV abandonne le château de Saint-Germain le 20 mars 1682 pour s'installer au palais de Versailles, maintenant habitable. Déjà, le 11 mars 1671, Mme de Sévigné mandait à sa fille [mandait, ancien français, dans le sens de faire savoir, déclarer] : *Le Roi va de Versailles à Saint-Germain, et de Saint-Germain à Versailles*, mais la construction était loin d'être achevée."

Bélie Achères p. 159

En tout cas, ces manœuvres et revues étaient assez connues pour que La Bruyère écrivît dans ses « Caractères », au chapitre : « De la ville » en 1688 :

« Voilà un homme, dites-vous, que j'ai vu quelque part... Est-ce au Boulevard sur un strapontin, ou aux Tuileries dans la grande allée, ou dans le balcon de la Comédie ? Est-ce au sermon, au bal, à Rambouillet ? Où pourriez-vous ne l'avoir point vu ? Où n'est-il point ?... On parle d'un camp ou d'une revue, il est à Oailles, il est à Hachères. Il aime les troupes, la milice, la guerre, il la voit de près et jusqu'au fort de Bernardi<sup>(1)</sup>. » Bélie Achères p. 156

(1) Fort de Bernardi : Le fort St Sébastien, du nom de son constructeur.

En 1848, Rolot et Sivry en donnent encore une description : « *Ce camp est entouré de fossés et de bastions dont plusieurs sont encore bien distincts. Etendu sur 2500 mètres en longueur et 1000 mètres en largeur, il s'appuyait d'un côté sur la Seine et présentait ses autres fronts sur la forêt. La petite chapelle Saint-Sébastien était située sur la limite du camp* » (seul reste du village de Fromainville). Leçon d'histoire de France, Saint-Germain-en-Laye..., François Boulet, Les Presses Franciliennes, 2006, page 90

## Les moulins

Enfin, aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, Herblay comptait plusieurs moulins à vent, placés sur de légères hauteurs. Les plus importants étaient d'une part le « Moulin de Pierre » construit en bordure du chemin de Conflans (près de l'avenue des Pierges), détruit avant la Révolution ADSO 46J14 (6e pièce), 1790 / ADSOPIH, et d'autre part le « Moulin de Bois », construit sur un point haut à l'intersection de la rue de Paris et du Boulevard des Ambassadeurs. Existait aussi le « Moulin de la Croix Besson », qui tenait à la rue Sainte Honorine (sur un point haut également). lieudits / ADSOPIH

Sur le petit bras de l'île d'Herblay, un « moulin à bateau », muni d'une grande roue à aube latérale, fonctionna du 18<sup>ème</sup> siècle plan d'intendance d'Achères jusqu'en 1842 AMNF. Il était accompagné d'un second en 1820 cadastre d'Herblay.

Voilà le cadre dans lequel vivaient les Herblaysiens d'autrefois. Comment vivaient-ils ?

## Les rois à Herblay

La venue d'Henri IV à Herblay ne nous est contée qu'à travers la tradition, selon laquelle après la reddition de Pontoise en 1590 il aurait réclamé les clefs du bourg.

Mais il n'était pas le premier à passer dans le village.

- Une cérémonie aurait été célébrée dans l'église d'Herblay en présence du roi Philippe Auguste et du seigneur du lieu, avant le départ pour l'assaut de Château Gaillard, vers 1203 (serait mentionné par le médiéviste Georges Duby)

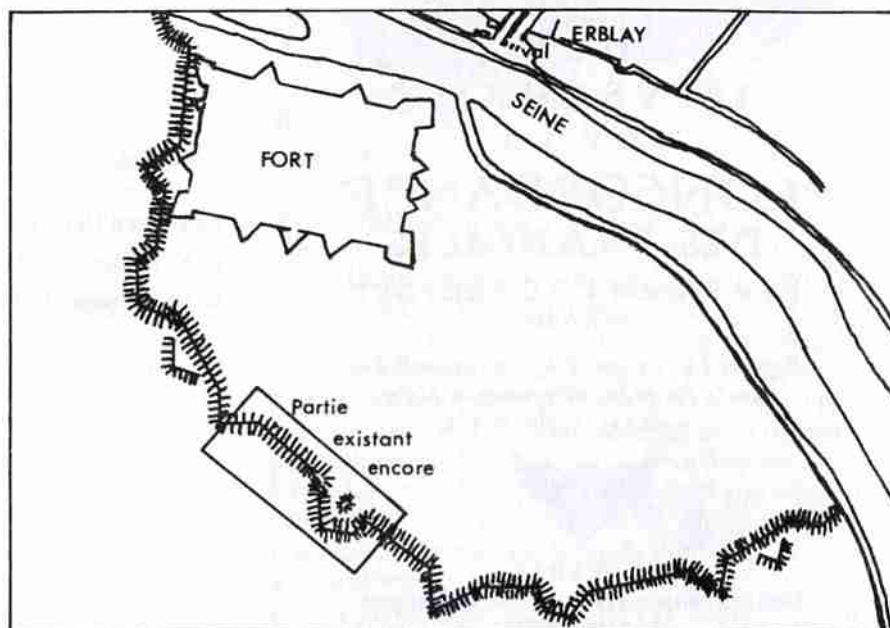
Je mets au conditionnel : cette précieuse information m'a été donnée à l'occasion d'une visite du Patrimoine en 1996, mais je n'en ai pas la référence. Merci à celle ou celui qui pourra me la compléter.

- Le roi Philippe VI de Valois vint deux fois à Herblay, le 11 avril 1337 et le 9 septembre 1339, entre deux visites dans les environs, Poissy, Saint-Denis ou l'abbaye de Maubuisson (Saint-ouen l'Aumône). VIAIR
- Léon Janrot nous affirme, mais sans citer ses sources, que François I<sup>er</sup> à son retour des guerres d'Italie et se rendant à Chantilly, s'arrêta à Herblay en 1538 JAN p. 20. L'église était alors toute neuve avec son magnifique chœur flamboyant, et on peut imaginer que le château voisin venait tout juste d'être achevé.
- « Une tour, construite par les feux Roys pour le séjour qu'ils y faisaient, protégeait un côté de la maison seigneuriale » Notre Clocher Bulletin paroissial d'Herblay 1/06/1957 - information très suspecte.
- Et voici l'attestation d'un passage de Henri IV à Herblay, 16 novembre 1601 : « Le Vendredi XVI<sup>e</sup>, [16/11/1601] le Roy [Henri IV] courant un cerf dans la plaine d'Herbelay, après avoir pris son disner au logis de Mons<sup>r</sup>. Prévost Malassise, fut blessé d'ung coup de pied de cheval, dusquel il eust couru fortune de sa vie, si Mons<sup>r</sup>. le Duc de Montbazon ne se fut jetté au devant. Aussi Sa Majesté dit tout haut : Qu'en quelque rencontre et bataille qu'il se fust trouvé, il n'avoit jamais eu tant de peur que de ce coup là. » Journal inédit du règne de Henry IV 1598-1602, de

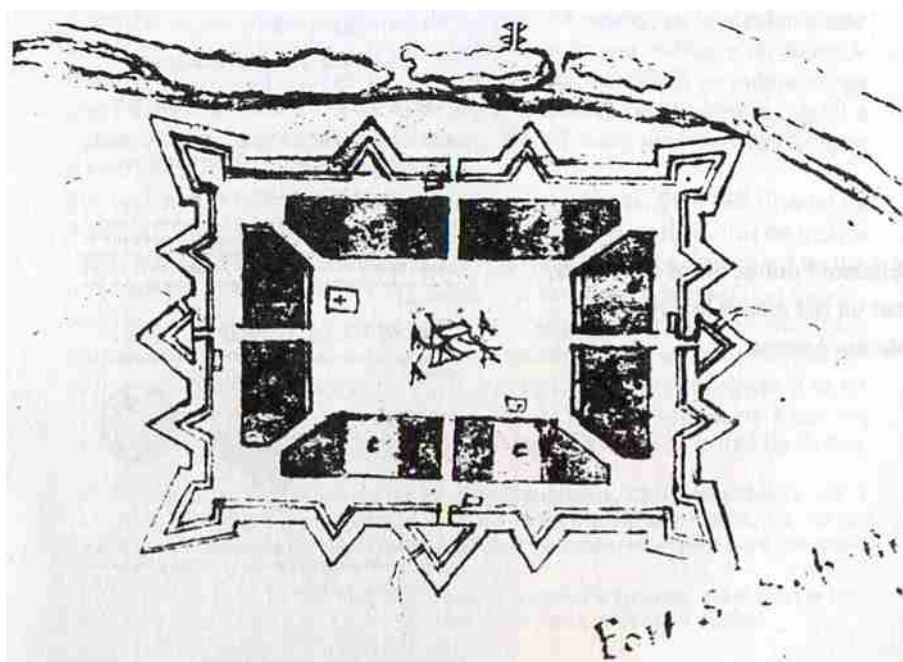
Pierre de L'Estoile, Eugène Halphen - 1862, p. 261 (téléchargeable sur Internet)

- Charles X participait au "tiré d'eau" vers l'île d'Herblay chaque année un jour de juillet avant 1830. Il s'enquiert même de la maison d'Étienne et de Michel Fourmont qu'on aperçoit sur le chemin de l'église. Eugène Chapus, Les chasses de Charles X, Paris 1837 (par books.google.fr)

- 29 -



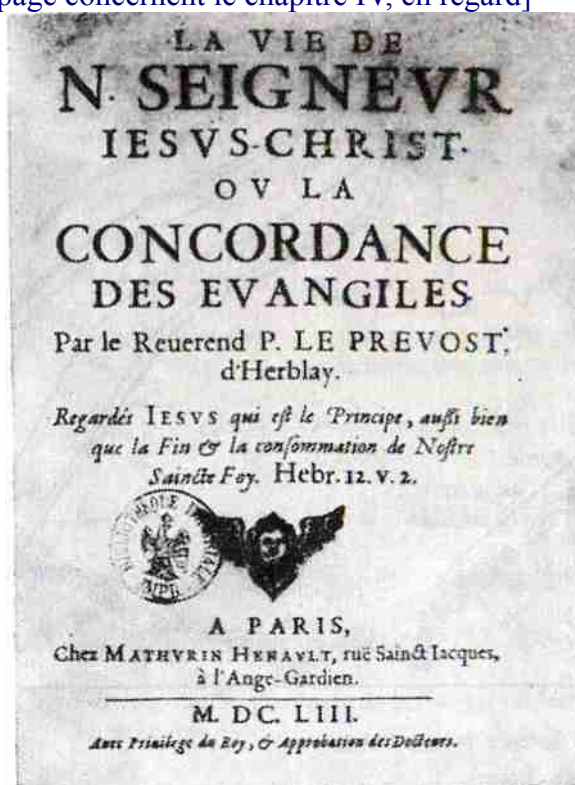
Le fort Saint-Sébastien à l'époque de sa grandeur.  
*dessin GF*  
(en encadré le talus encore existant, derrière le mur de la forêt)



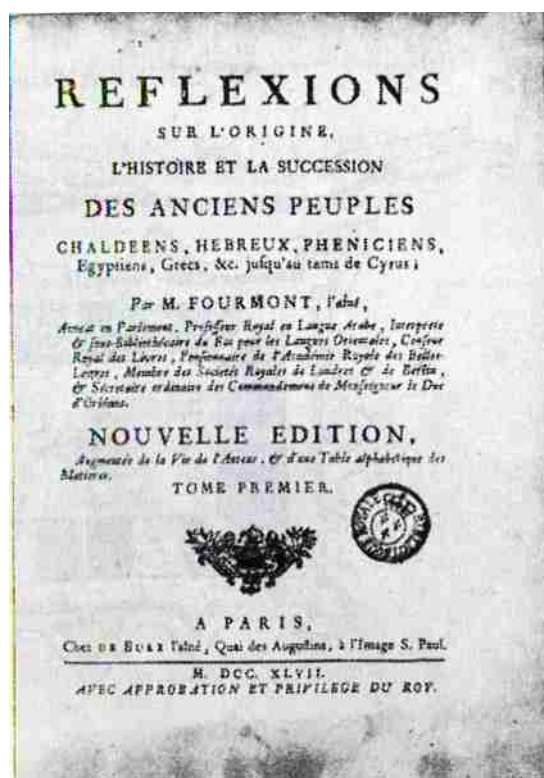
Plan du fort dessiné vers 1700, détail. (Archives Communales).

- 30 -

[les 2 illustrations de cette page concernent le chapitre IV, en regard]



Le « Père d'Herblay » a-t-il inspiré à Dumas le personnage d'Aramis ?



Étienne Fourmont, né à Herblay, fut un des grands linguistes de son époque.

- 31 -

## CHAPITRE IV - LES HABITANTS DE LA PETITE VILLE (16<sup>ème</sup> - 18<sup>ème</sup> siècle)

### Aramis. Seigneur d'Herblay ?

La liste des seigneurs est fort longue. Retenons seulement que la seigneurie passe par mariage des Allegrain <sup>1</sup> aux Le Prévost. C'est Charles Le Prévost qui avait obtenu l'autorisation de clore Herblay de murs. Un de ses fils, également prénommé Charles, était entré chez les Oratoriens <sup>2</sup> ; en 1655 il était chanoine de Nevers. Il composa plusieurs livres de piété, dont une « vie de N. S. Jésus Christ, ou la Concordance des Evangiles » (1653) [illustration ci-contre p. 30] et un commentaire sur les psaumes (1654-55) sous le nom de Père d'Herblay. BN (A4114) / AN (A9947) / BNDM, n. a. f. 13101 / LEB / LEF

<sup>1</sup> On compte dans cette famille plusieurs sculpteurs. Christophe-Gabriel, né à Paris, avait épousé en 1733 la sœur du célèbre sculpteur Pigalle <sup>LAR7</sup>. La rue des Froids-Manteaux, attenante au château, est nommée rue Pigalle dans une copie de 1745. ADSO 46J8 (1537, copie de 1745) / JANRH / cf. BERTH

<sup>2</sup> Son frère, Jacques Le Prévost d'Herbelai, seigneur d'Herblay, passe pour le fondateur des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, à Gentilly (1655). THIER tome II

Dumas avait-il pensé à l'un de ces seigneurs en créant le personnage d'Aramis, seigneur d'Herblay, l'un des Trois Mousquetaires qui, selon l'histoire, avait pris l'habit dans un couvent de Nancy vers 1630 ? La suite des mésaventures des quatre compagnons (Vingt Ans Après) montre le seigneur d'Herblay dans son couvent de Jésuites sis à Noisy. Aramis, appelé parfois Abbé d'Herblay, y avait pris la mauvaise habitude d'entrer et de sortir de nuit par la fenêtre de sa chambre.

Evidemment, l'époque des personnages, la présence des Mousquetaires à Herblay et le nom de Père d'Herblay donné à Charles Le Prévost ont pu inspirer Alexandre Dumas. Le parallèle s'arrête là. Jourgain, puis Samaran, ont successivement étudié les personnages réels des « Trois Mousquetaires » et ont notamment retrouvé les traces d'Aramis :

« Aramis, créé chevalier d'Herblay, évêque de Vannes, général des Jésuites et duc d'Alaméda, par Alexandre Dumas, était en réalité, de ses nom et qualités, Henry d'Aramitz, écuyer, abbé laïque (seigneur d'une terre noble, propriétaire des dîmes et patron de la cure) d'Aramitz, en la maréchaussée d'Oloron, et appartenait à la plus ancienne noblesse militaire du Béarn. » JOUR p. 62 Il entra aux mousquetaires peu après le mois de mai 1640, en même temps que Porthos et Athos. En 1715 Clément d'Aramis se souvient «... qu'il a ouï dire à feu noble Henry d'Aramis (...) qu'il avait servi dans les troupes du roi pendant plus de quinze années ». JOUR

Aramis ne semble consacré par Dumas comme «seigneur d'Herblay » qu'à partir de "Vingt ans après".

Une remarque :

Dumas père a écrit *Les trois mousquetaires* (1844), *Vingt ans après* (1845).

Curieusement Dumas fils, dans Le roman d'une femme (1849) met en scène mademoiselle Clotilde d'Herblay pp. 31, 32, 33 de l'édition 1855 - par Internet, Google livres. Allusion, réminiscence, souvenir d'un passage ou d'un séjour à Herblay ? ]

Les véritables seigneurs d'Herblay sont moins célèbres.

A inclure ici : de Boisseret (seigneur d'Herblay), Houel ou Houël, gouverneur Antilles Guadeloupe Marie Galante piraterie flibuste 1649 etc...

En 1709 LEF et HCL / DUL marque 1709 Charles de Boisseret, veuf de Jacqueline Malte (ou Mallet), se remarie à plus de quatre-vingts ans avec Marie-Gabrielle Gillebert d'Halleines, âgée seulement de dix huit ans. A sa mort (1715) il lui lègue tous ses biens à la condition qu'elle ne se remarierait pas. La jeune veuve tint l'engagement ; elle survécut de soixante ans à son vieux mari et se condamna à

la solitude la plus absolue. Elle n'avait d'autre compagnie que son chien, qui mangeait à sa table, sur un escabeau <sup>reg. paroisse, Arch. Presbytère / LEB non / HCL</sup>. Elle mourut en 1777, et passa la seigneurie à son neveu, Guillaume-François Gillebert d'Halleines. Ce dernier, criblé de dettes,

- 32 -

ne put supporter les charges du château,<sup>3</sup> tout en déplorant la disparition des avantages seigneuriaux, notamment le droit de chasse, et enfin vendit le château déjà bien en ruine, **du moins si l'on en croit cette description d'une partie adverse** :

« Dilapidée par tous ceux qui vouloient s'y introduire, la terre d'Herblay n'offroit plus qu'un bâtiment en ruine, sans portes, sans fenêtres, sans couvertures, et des terres arides sans culture comme sans produit ». <sup>ADSO 46J33</sup>

<sup>3</sup> Une partie devait être transformée en carrières à plâtre, exploitées vers 1850 comme champignonnières <sup>par la "mère Guillemot", SO R. Fournier</sup> ; il s'agit du « trou à Déniché » rebouché par les ordures ménagères. Sur ce terrain est aujourd'hui un ensemble d'immeubles, **la résidence Le Village (rue Molière)**.

La seigneurie principale avait des liens de parenté avec la famille de Beauvais, **c'est-à-dire l'autre seigneurie**. Le dernier de cette longue lignée – au moins de ceux qui demeurèrent à Herblay –, Jean de Beauvais, possédait en 1706 une portion du fief d'Abbeville y compris l'hôtel en dépendant <sup>LEB / LEB</sup>. La propriété échut bien plus tard à monsieur de Mongis <sup>4 LEB</sup>, un magistrat dont la famille se rattachait à celle de Buffon. Un curieux **carnet** de dessins au crayon, et portant le nom **de Mongis et celui de Buffon** <sup>5</sup>, fait imaginer que le célèbre naturaliste serait venu à Herblay. Autre détail curieux : outre deux dessins de l'église vers 1755 <sup>Le carnet serait datable de 1755-1788</sup>, plusieurs croquis représentent Montbard (écrit Montbar), pays natal de Buffon...

<sup>4</sup> Le nom de l'Impasse du Clos Mongis, qui donne sur la rue de Cormeilles, date de cette époque.

<sup>5</sup> ou dédicacé à Buffon. **Les Mongis étaient en effet de la famille de Buffon**.

## Herblay à l'Institut

Herblay, pays obscur des environs de Paris, allait s'illustrer par plusieurs de ses enfants.

Nicolas Feuillet, né en 1622, mort en 1693, était chanoine de la paroisse Saint Cloud. C'est lui qui assista Henriette d'Angleterre au moment de sa mort. et prononça son oraison funèbre, que fit oublier celle de Bossuet. <sup>DANI / APRELM</sup>

Doutes sur le fait que Nicolas Feuillet soit réellement né à Herblay. Il serait né à Conty (Somme) - et n'a peut-être jamais rien eu à voir avec Herblay.

Etienne Fourmont, <sup>FOURM / APRELM / HCL</sup> l'un des plus laborieux érudits du commencement du 18<sup>ème</sup> siècle, naquit le 23 juin 1683, à Herblay, où son père exerçait les fonctions réunies de chirurgien et de procureur fiscal. L'éducation de l'enfant fut confiée au curé de la paroisse, messire Nicolas Henriart du Manoir.

Ayant perdu son père à onze ans et sa mère peu de temps après, il fut accueilli à Paris par son oncle Jomard, chanoine de Saint-Merry, qui l'envoya au collège Mazarin. Il s'y distingua bientôt par son application à l'étude et sa prodigieuse mémoire. Il entra ensuite au célèbre séminaire de Saint-Sulpice <sup>Regards Diétrich</sup> où il prit le degré de Maître-ès-arts. Mais sa passion pour la littérature grecque qui lui faisait violer les règlements de la maison en passant ses nuits à étudier Homère, Sophocle et Anacréon, le fit exclure par ses supérieurs. Il passa alors au collège de Montaigu où il occupa la chambre du fameux écrivain hollandais Erasme, puis au collège de Navarre. Enfin au collège d'Harcourt il fut chargé de l'enseignement des boursiers et de l'éducation des fils du duc d'Antin.

Toujours avide d'apprendre, il s'adonna aux langues hébraïques, à l'Arabe, et surtout fut le premier à s'appliquer explicitement à l'étude du Chinois, réputé indéchiffrable ; il en découvrit les principales clés. Parallèlement il étudia le droit et se fit recevoir avocat. Ses élèves rapportent qu'en 1709, pour avoir lu le Talmud avec trop d'application, il fut privé de la vue pen-



- 33 -

dant l'espace de huit jours et crut bien ne jamais la recouvrer. « Le chagrin qu'il en conçut lui fit verser des larmes, qui furent le principe de sa guérison ». <sup>FRER / FOURM</sup>

<sup>ce qui suit : APRELM</sup> Il se maria en 1711 avec Françoise Bourlet de Douzi. En 1713 il fut reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; en 1715 <sup>BALL dit 1735</sup> il succède à Galland, le traducteur des Mille et Une Nuits, dans la chaire d'Arabe du Collège Royal. Ajoutons qu'il fut agrégé à la Société Royale de Londres en 1738 et à l'Académie de Berlin en 1743...

Il épousa en secondes noces Anne-Marguerite Mallet (1737) <sup>6</sup> et mourut sans enfants, à l'âge de soixante-deux ans, le 18 décembre 1745 ; il fut enterré dans l'église de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris. <sup>AS Testament DC6 231 folio 271</sup>

Le nombre de ses ouvrages, publiés sous le nom de Fourmont l'Aîné, est vraiment impressionnant. Ses manuscrits se trouvent à la Bibliothèque Nationale <sup>BN département des Manuscrits.</sup>

Etienne avait un frère, Michel <sup>BN réf. G4150</sup>, né le 28 septembre 1690 à Herblay <sup>7</sup>, qui se distingua également dans les langues orientales. Moins favorisé que son aîné, il n'apprit le latin qu'à l'âge de vingt-quatre ans avec l'aide de ce dernier. Ordonné prêtre, il fut nommé professeur de Syriaque et d'Ethiopien au Collège Royal (1720), puis interprète à la Bibliothèque du Roi.

En 1724 il vint prendre place aux côtés d'Etienne à l'Académie des Inscriptions.

En 1728 l'abbé Fourmont reçut de Louis XV, avec l'abbé Sévin, une mission scientifique en Orient. Il visita donc Constantinople, l'Archipel et la Grèce, et rapporta de son voyage une foule de manuscrits et d'inscriptions <sup>HCL / LAR7</sup>. On l'a accusé d'avoir détruit des monuments antiques par intolérance religieuse.

Michel ne survécut que deux mois à son illustre frère (il est mort à Paris le 4/02/1746). Son éloge vient après celui d'Etienne dans le dix-huitième volume des mémoires de l'Académie <sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Peut-être de la famille des seigneurs.

Etienne Fourmont épouse 2<sup>nde</sup> noce Anne Marguerite Mallet, or Charles de Boisseret avait épousé en 1<sup>ère</sup> noce Jacqueline Mallet de Gravelle (ou Malte).

<sup>7</sup> Les registres d'état civil ont été raturés <sup>AC</sup>. Au lieu d'Etienne, il y était écrit Louis (peut-être par confusion avec le nom du parrain Louis Fourmont sieur de Regnelœil). En 1683, les père et mère sont Etienne Fourmont, procureur fiscal, et Martine Jomard. Or en 1690, on trouve Michel Fromont, fils d'Etienne Fromont procureur, et Martine Jomard. Etienne a alors 7 ans et est le parrain. Il signe Fromont. On y a rajouté Fourmont ! C'est que la prononciation de Paris n'était pas la même que celle d'Herblay. (Les Macaire sont nommés Matière dans les notes d'E. Fourmont. Un géomètre d'Argenteuil, avant la Révolution, écrit Croix Mathière au lieu de Croix Macaire). Ceci donne de précieuses indications sur la prononciation locale semblable des « quie- » et des « tie- ». A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on disait encore : « le charcuquier ».

<sup>8</sup> Etienne et Michel avaient un neveu, Claude-louis, dit le Gros Fourmont, <sup>(Jean Louis selon CORM 1982, annexe p. 267)</sup> né à Corneilles en 1703, auteur d'une Description Historique et Géographique d'Egypte. Quant aux élèves d'Etienne, Joseph de Guignes (1721- 1800) était natif de Pontoise, et Michel-Ange André Le Roux Deshauterayes, né en 1724 à Conflans, était le fils d'Antoine Le Roux et de Catherine Fourmont, la sœur d'Etienne et de Michel.

## La vie de chaque jour

La principale ressource avec le vin et la pêche était l'exploitation du sous-sol. Carrières de pierre à Conflans d'une part, carrières à plâtre de l'autre.

- 34 -

**Les carrières**

La belle couche de pierre calcaire située le long de la Seine, à Conflans, était également exploitée sur le territoire d'Herblay. L'extraction y datait de longtemps <sup>9</sup>, mais c'est au 18<sup>ème</sup> qu'on creusera le meilleur banc (« Banc Royal »). En 1739 on se servit de cette pierre pour construire la fontaine de la rue de Grenelle voir Micheline Diétrich Bulletin Municipal n° 45. Le portail de la cathédrale Saint Louis à Versailles utilisa le même banc DUL / ADSOMI / HCL. On se souvint longtemps à Herblay du prodigieux attelage qu'il fallut vers 1747 pour transporter un bloc particulièrement gros ! HCL

Les piédestaux qui supportent les statues de la grande cour du palais de Versailles sortent aussi de la « carrière royale ».

Chaque exploitant donnait des noms aux galeries qu'il creusait ; la Rue Royale est régulièrement consolidée par des arcs de confortation du plus heureux effet, datés des années 1762. J'y ai encore relevé les noms suivants : « PASE des ROYALIS », « rue du TOUR », « rue Jeanne d'Arc », ou ailleurs : « rue Marthe », « rue Julie », « Rue Rivoli ». (... rue Galipète, rue Renri ou Henri, rue de Conty, rue Bonnet ou Bonet)

- Paru en 2001 : très bel ouvrage sur les carrières parisiennes, double page consacrée aux carrières royales ("Conflans – Herblay") ATLPS pp. 74-75

- Paru en 2004 : Jean-Claude Pansanel, Les trous de mémoire d'Herblay – Histoires de pierres Histoires d'hommes, 2004

L'exploitation des carrières fut poursuivie jusqu'au dix-neuvième siècle ; d'autres carrières furent percées plus près du Val. Actuellement, quand elles ne sont pas inaccessibles, ces galeries servent à la culture des champignons de couche, dits champignons de Paris.

L'extraction du gypse s'étendit de la Butte de la Tuile jusqu'au Tartrogon\*. Depuis la construction des murs d'Herblay, on devait l'acheminer par la rue de la Tour fine et la rue du Port aux Vins. Un droit de terrage et péage exercé par les seigneurs d'Herblay consistait, en 1537, en un denier parisien à prendre « sur tous les batteaux qui chargent et déchargent audit port, plâtres, pierres, vins et autres choses ». ADSO 46J10 2ème pièce 1537

\* Dans *Le Passé à la loupe* page 17, Vincent Krier, géomorphologue, ne parle que de la colline du Tartrogon. Confusion ? Ma phrase, ambiguë, a pu être comprise par : "extraction sur la Butte de la Tuile et au Tartrogon". Or nous n'avons aucun document sur une extraction au Tartrogon. J'avais étendu la zone en pensant à certains effondrements qui s'étaient produits. Mais ils ne dénoncent pas forcément des galeries : la nature du gypse, sous forme de "sucre" (saccharoïde) facilement soluble, explique certains affaissements naturels.

Le soin en était confié, par bail de six ou neuf ans, au passeur <sup>10</sup>.

Le "passager" semble être installé au même endroit que le port : *Le port d'Herblay ou il y a bac et flotte à passer la rivière de Seine* 1537, copie de 1785, Arch. Musée Condé de Chantilly, cité dans HUE p. 213

En 1702, une requête des Eaux et Forêts nous donne des détails sur le bac : sept témoins reconnaissent « qu'ils ont toujours vu un bac aud. Herblay lequel alloit... avant le Camp ou Fort de St Sébastien qui fut es années 1669 et 1670 que pour lors le passager (passeur) dudit bac y avoit mis une Corde ; qu'après le nommé Claude Le Cerf prit la ferme et ledit bac et y mit pareillement une Corde (pendant les six ans) ..., que depuis ledit temps il n'y a point de corde audit bac mais seulement des avirons jusqu'au mois de mars de l'année (...) dernière, que le passager a naturellement mis une corde... » ADSO 46J10 2ème pièce, 4 mars 1702

Des fours à chaux sont dessinés sur des plans de la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> à l'intersection de la rue d'Argenteuil et des rues de la Tour Fine et du Port aux vins.

Enfin, dès le 17<sup>ème</sup> siècle on extrayait le pavé au lieudit Beauchamp. obligation des carriers en grès d'Herblay de rejoindre les chantiers de Versailles GLAT p. 21, d'après Mélanges Clairambault, B. N. vol. 432 folio 245, in Autin Jean, Louis XIV architecte, Ed. Fernand Lanore, 1981, p.

139 / APRE feuillet 1746 collé dans le registre des curés / ADSO / AUD ? (je relis mal mon manuscrit : "A et AD" = Audiette ? (j'avais à l'époque écrit Audiette au lieu de Oudiette, erreur) et Arch. Dép.) /LECL

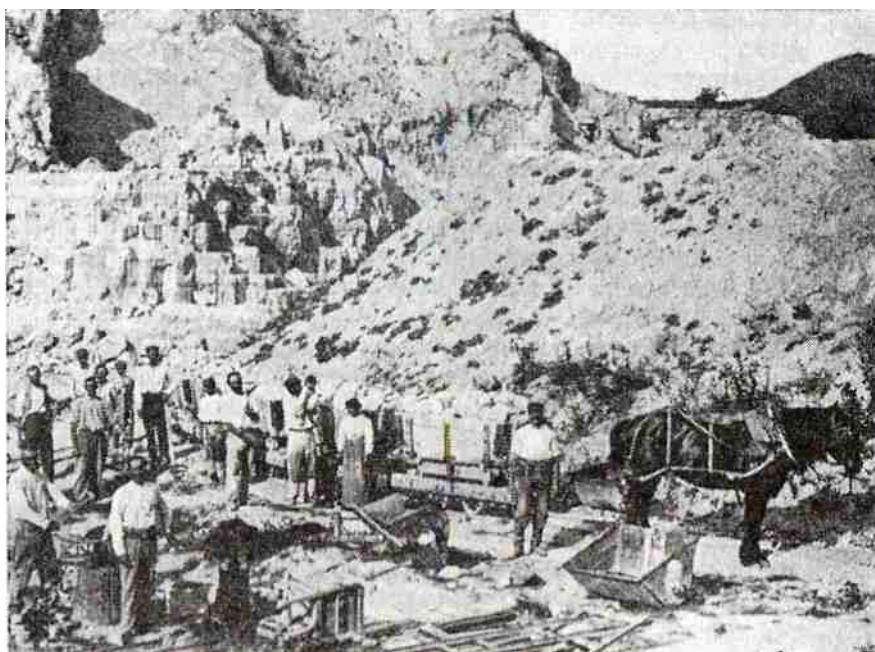
<sup>9</sup> En 1683 les Archives de la commune mentionnent la découverte d'un cadavre de jeune fille étouffée sous la terre aux carrières de la « Vallée de Cergy », terroir d'Herblay. <sup>AC 1683</sup>

<sup>10</sup> Nous trouvons les noms suivants : Lecerf, Marin Dalmagne, pêcheur et voiturier, Jean Paulmier (1528), pêcheur, Nicolas Paulmier voiturier (1574), Jean Paulmier 1613. <sup>ADSO 46J10</sup>

- 35 -



Les carrières de pierre à Gaillon...



... et celles de gypse (pour le plâtre) à la Butte.

- 36 -

**Vigne, Culture et Pêche**

L'autre ressource du pays était la culture <sup>11</sup>. Voici comment se répartissait le territoire, d'après le plan d'intendance de 1781 : ADSOPIH / et cf. JANRH pp. 113-114

Sur les 3598 arpents, [correction, et non ~~1598~~ arpents comme imprimé !] mesure locale, que comprenait Herblay, 603 n'étaient que des bois (principalement le bois des Courlains). 96 arpents étaient en friche, ce qui est peu si l'on pense que les chemins à eux seuls en prenaient 132 ! Les prés comptaient 104 arpents (les îles et la rive gauche de la Seine en forment déjà la moitié). Restaient les terres labourables, 1615 arpents (presque 45 % du sol), et la vigne, 657 arpents (18 %).

Voir en fin la critique de Marcel Lachiver LACH dans BSHAP tome XLVI (1976) 1978, p. 162. Il s'agit d'un malentendu, les 3598 arpents étant devenus 1598 sur le livre imprimé.

Je n'avais fait que recopier le résultat du plan d'intendance, figurant en haut à droite :

bois	603		
friches	96		
chemins	132		
prés	104		
terres labourables	1615	45 %	
vigne	657	18 %	(4% en 1899...)
...			
Total	3598		(mesure de 18 pieds)

"Qui se Réduise" à 2409 arpents Mesure du Roy, soit comme l'écrit Marcel Lachiver, 1230,35 hectares, la superficie actuelle d'Herblay étant de 1250 hectares.]

L'abbé Lebeuf, parlant de la vigne à Herblay, note (1754) <sup>LEB</sup> : « Le meilleur (vin) de Conflans, dont les habitants possèdent une partie du canton de vigne appelé Gaillon,... est vin d'Herblay. Une preuve que les habitants de ce village ont été curieux de passer pour vigneron, est un écusson qui se voit dans l'église du lieu sur une pierre qui supportait apparemment autrefois une statue de Saint Vincent, lequel y est encore spécialement honoré. Cet écusson est chargé en chef d'un raisin de sable à deux feuilles de sinople, et a en pointe deux serpettes de sable posées en pal » <sup>12</sup>.

Edouard et Thérèse Rigault (Edouard Rigault a publié Histoires de mon village : Herblay, Regards sur Herblay, 2000) **ont fait don en 2006** Herblay Mag n° 27, novembre 2006 d'une statue de Saint-Vincent en pierre polychrome, haute d'environ un mètre, **replacée dans l'église**, qui est peut-être celle mentionnée précédemment. Il tient d'une main la serpette et de l'autre une grappe de raisin. Il est vêtu du costume de diacre, mais le véritable diacre Vincent n'était devenu patron des vigneron que parce qu'il y a le mot vin dans son nom. (Une autre explication veut qu'il est devenu "patron des vigneron parce que c'était un diacre, et un diacre c'est celui qui approche le plus le vin" [de messe]. radio RTL 23/01/2004, interview vigneron du Languedoc )

On voit qu'en 1726 un cabaretier de Saint-Denis, Pierre de la Salle, se fournissait de vin d'Herblay Dictionnaire des Aydes 1750.

Louis XV, en 1731, défendit sous peine de sanction de planter de la vigne parce que celle-ci devait céder le pas aux céréales JANRCDHRF 15 mai 1930 ; réf. BP : 3834. Les habitants d'Herblay arrachèrent une partie de leurs vignes dans la pensée de récolter du grain à la place. L'échec fut complet. Le syndic Montreau se plaint en 1746 APRE feuille 1746 collée au registre des curés que les trois cents arpents de vigne existants n'ont que peu donné, « à peine cela vaudra la peine de les vendanger. Les plus anciens de lad. paroisse assurent ne pas se souvenir en avoir récolté aussi peu sans gelée ». Une requête manuscrites de 1756 explique que les Herblaysiens, une dizaine d'années auparavant, avaient essayé durant trois ou quatre ans d'obtenir du blé, mais la terre était faible et les laboureurs, ayant peu de bestiaux, peu de paille et peu d'engrais, avaient dû renoncer à la culture du froment. Les champs étaient restés en friche. Les habitants sollicitèrent de l'Intendant de la Généralité de Paris la permission de replanter leurs vignes, permission qui leur fut refusée. <sup>13</sup>

Les plants de vigne, nombreux encore à Herblay au début du siècle, disparurent par suite de maladies parasitaires, le mildiou en particulier. <sup>DEFER [et phylloxéra, voir chap. VI]</sup>

Une légende s'était créée sur la pomme de terre, denrée méprisable : on

<sup>11</sup> D'après les relevés de taille, Herblay comptait en 1784 1 laboureur, 26 commerçants, 22 artisans et 173 journaliers et vigneron. (études de Léon Janrot). <sup>JANRH / JANRF</sup>

De plus les registres d'état civil révèlent que les bourgeois de Paris mettaient leurs enfants en nourrice dans des familles herblaysiennes.

Les nourrices dans la grande banlieue de Paris : il aurait fallu développer cet aspect.

- Léon Janrot, Herblay pendant la Révolution française, chapitre X p. 361, « Le bateau des « nourrices »

- Regards sur Herblay p. 58

- 1840 - Des barques pas comme les autres sur la Seine, Jean Aubert, Val d'Oise Magazine, septembre 1993 (reprend Janrot)

<sup>12</sup> Le blason actuel en compte trois. « Le vin dans les bonnes années gardé en vieux, peut passer pour du vin de Bourgogne », précise l'abbé Lebeuf.

<sup>13</sup> Les Argenteuillais furent également contraints de demander la replantation des vignes. Voyez à ce sujet et sur les vignes l'excellent (et complet) chapitre du livre « Argenteuil et son passé » d'E. Réthoré.

(Mériterait aussi de donner une bibliographie des bons ouvrages sur la vigne et le vin dans la région.) Notamment

- Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVIIe au XIXe siècle, Marcel, Lachiver Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin, 1982 <sup>VVV</sup>

est quand audit tabellion f...  
et d'innu parer p... et a...  
que d'effue audit p...  
tenuu compriat aus & par...  
pou... // (Marg... duf)

ayue d'obis...  
jacques parant...  
Simond...  
Cout...  
germain...  
Zion...  
Marg...  
B...  
MOET...  
Jacques...  
Louis...  
Marg...  
MS

« Marque dudit... » Bien peu savent écrire ! En haut, on remarque un dessin de poisson ; c'est la signature d'un pêcheur. [Ambroise Paulmier] (Archives Départementales de Versailles).

- 38 -

l'accusait de donner la lèpre ! Une des premières assemblées communales d'Herblay, ayant eu à intervenir contre un boulanger qui vendait du pain de qualité aussi peu loyale que peu marchande, révéla en 1788 que ce pain était composé en partie de farine bise, en partie de « pomme de terre commodément nommée truffe qui ne sert ordinairement qu'à nourrir et engraisser les porcs. » <sup>AC</sup>  
procès-verbal 28 décembre 1788 / JANRCDHRF 15 mai 1930 ; réf. BP : 3834

Quant aux pêcheurs, nous en trouvons les noms au hasard des registres communaux et des archives de Versailles.

*... et des archives d'Achères : " L'an 1722, le quatorzième jour de juin, le fils aîné de Rolland, maçon ordinaire de Garennes, s'est noyé en présence de plusieurs personnes qui n'ont pu lui donner secours ; son corps n'a été trouvé que le premier jour de juillet par des pêcheurs d'Herblay [...]"* Bélis Achères p. 116 / et p. 32

## Histoires de Clocher

Mon manuscrit original ne contient pas ce sous-chapitre - repris d'un article ultérieur ? Aussi, je ne peux préciser les sources que globalement : principalement <sup>JANRF</sup>

[JANRH / HCL / AE]

Le 28 avril 1652 mourait à Paris Antoine de la Rivière, chanoine de Saint Benoît et de Notre-Dame de Paris, premier aumônier du cardinal de Retz, également curé d'Herblay. Son remplaçant à la cure se nommait Thomas Lepetit. Il devait y rester trente ans, non sans avoir fait parler de lui.

Les premières années semblent s'être passées sans incidents. Un premier différend surgit entre lui et Madeleine Houelle ou Houette, dame d'Herblay, qui possédait la seigneurie principale par son oncle, Jacques Le Prévost. Elle était l'épouse de Jean de Boisseret. Un arrêt du Parlement de 1656 condamna le curé à diverses amendes, l'invitant de plus à se comporter modestement à l'église et à traiter civilement la dame d'Herblay.

Le litige véritable portait sur les droits des prés et des îles d'Herblay, enjeu d'importance puisqu'on y paissait les nombreux moutons (dont ceux du seigneur).

Le curé soutenait que la propriété en était à la Fabrique, composée du syndic et des marguilliers, élus pour gérer les biens de la paroisse et dépendant du seigneur ecclésiastique, le Chapitre de Paris. Alors que le seigneur laïque et les habitants affirmaient qu'ils appartenaient à la communauté.

Depuis le procès, la Dame d'Herblay s'était remariée avec Jean Bochart de Champigny. Le curé accusait le nouveau seigneur et sa femme de faire pression pour arriver « à se rendre maîtres de l'examen des comptes de l'église et de l'élection des syndics et marguilliers qui, étant une fois à leur dévotion et intéressés avec eux, consentiraient à tout. »

Les événements se cristallisèrent bientôt. J'emprunte le récit suivant à Léon Janrot, historien d'Herblay, qui avait retrouvé à la Bibliothèque Nationale, département des manuscrits, un mémoire fait par le curé. La Dame de Champigny et son mari vinrent donc à la messe le lundi de la Pentecôte 1666. En femme plutôt énergique, elle fit d'abord interrompre les chantres, elle expulsa ensuite le curé de l'église, « commanda et présida les élections dans l'église, fit élire pour marguillier Charles Morin qui était fidèle à sa cause et pour syndic le fils de son homme d'affaires (...) ».

«... Ledit sieur de Champigny, pour mettre ce marguillier Charles Morin en réelle et actuelle possession, l'envoya quérir par ses laquais pendant que l'on disait l'Evangile et luy-même alla dans la sacristie où, ne trouvant pas assez tôt les bassins ordinaires pour queter, luy porta au milieu du chœur de l'église une vieille boîte à mettre de la mesche à fuzil et donna en même temps à un autre particulier le pied d'un vieux chandelier rompu. Ces queteurs étant en cet équipage excitèrent une si grande risée parmi le

- 39 -

peuple qu'il fallut cesser de chanter la messe et l'achever à voix basse. » Au moment des vêpres, l'église d'Herblay fut à nouveau le siège de troubles sérieux. M. de Champigny, assis au banc de l'œuvre entouré de ses gens, de ses laquais et de particuliers à son intelligence, vit le curé vouloir s'asseoir à côté de lui et procéder à la lecture des comptes de la Fabrique.

Ce fut la dispute, un vrai colloque. Le curé voulant continuer sa lecture, le seigneur et ses partisans voulant l'en empêcher, « alors, relate le vieux document, alors ledit sieur de Champigny entonna et chanta une chanson à haute voix pendant un demy quart d'heure, faisant sur son bras les gestes d'un joueur de violon ; les gens, à son exemple, s'emportèrent à toutes sortes d'excez, son valet de chambre proféra plusieurs injures et blasphèmes et fit toutes les extravagances d'un homme plein de vin et le curé ayant dit qu'il fallait que ce valet fut yvre ou fol, il se met à crier et dire malicieusement à son maître : Monsieur, il vous appelle fol, il mérite la mort, il le faut tuer ; ce qu'il répéta plus de dix fois avec le nommé Simon Fromont et quoy que le curé luy répondit par trois ou quatre fois que c'estait de luy qu'il avait parlé et non pas de son maistre, il ne laissa pas de continuer à dire que cela s'entendait du sieur de Champigny et luy même de vouloir que les paroles d'un homme fussent prises contre l'explication qu'il en donnait sur le champ en un autre sens que celui qu'il aurait eu dans la pensée en les proférant. »

A ce moment, la discussion devint très vive, le curé exaspéré appelle les Herblaysiens des « assassinateurs », il veut sortir et pour y arriver il donne des bourrades à droite, à gauche, donne des coups de poing au seigneur, aux valets, aux paysans !

Toujours est-il que dans les rues de la paroisse « le lundy 11 juillet à son de trompe et à cry public » l'huissier Prévôt, en vertu d'un arrêt de la Cour, fit publier le décret d'arrestation du curé d'Herblay, Thomas Lepetit.

Dans le même factum, le curé relate également l'agression dont il a été victime de la part de plusieurs Herblaysiens, une première fois à minuit le jour des Rois, une autre fois le soir du Mardi Gras de l'an 1667, et qui lui firent violence au point de le laisser pour mort sur la place de l'église ! Le principal coupable était un nommé Ambroise Gervaise, fils du concierge du château. Le fautif avait été condamné par le baillif de Montmorency.

Le curé se plaint en outre d'être supposé coupable de pas mal de méfaits par les habitants. Mais l'histoire des prés communaux, origine de toutes ces disputes, n'est pas finie. L'église tombait en ruine. Mais l'abbaye de Saint-Denis et le Chapitre de Paris refusaient les travaux qu'ils auraient dû faire en qualité de décimateurs de la paroisse. C'étaient, disaient-ils, les revenus des prés communaux qui étaient affectés à l'entretien de l'édifice. Or les habitants (et le seigneur) se les étaient appropriés indûment. Un procès s'engagea en 1677, les opposants furent condamnés à entretenir chacun une partie de l'église. <sup>HCL p. 54</sup>

Mais la question ne fut définitivement résolue qu'en 1682, dans un nouvel accord par lequel les habitants devenaient propriétaires des prés des bords de Seine, à charge par eux de faire les réparations de l'église et du presbytère. <sup>AE notes de l'abbé Bertrand</sup>



- 40 -

La même année le curé Lepetit entama un procès contre l'abbaye de Saint-Denis. Il réclamait pour son traitement du froment pur au lieu de blé méteil\*. Mais il s'appuyait sur des titres qui furent jugés faux, aussi le Grand Conseil, après l'avoir blâmé, lui enjoignit de se défaire de sa cure dans les six mois. Il quitta donc Herblay et mourut à Paris deux ans après, le 4 novembre 1684.

\* blé méteil : il s'agit de blé et seigle ; mais ils ne sont pas mélangés au moment de la préparation du pain : ils sont semés ensemble, les tiges plus raides du seigle (celles du blé à l'époque étant fragiles) protégeaient le blé des intempéries, le pain étant fait avec le tout. <sup>SO Edouard Rigault</sup>

« Au XVII<sup>e</sup> siècle, on semait souvent un méteil, mélange de blé et de seigle, "gros" ou "petit" selon que l'un ou l'autre dominait, convenant bien aux terres médiocres où la récolte de blé serait par trop aléatoire. » <sup>GRAFMON p. 184</sup>

### Richesse et misère

Plusieurs belles maisons des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, aux portails en pierre de Gaillon (voyez par exemple le portail de 1742, rue de Chantepuits <sup>n°63</sup>), attestent une certaine aisance. Herblay se peuplait régulièrement ; de 250 foyers en 1695 on passe à 338 en 1788, si l'on peut croire les chiffres fantaisistes qui nous sont connus. <sup>JANRH p. 125</sup>

Si l'on voit d'heureuses entreprises, comme le pavage de la Grande Rue, décidé en décembre 1781, l'argent manque toujours pour terminer les travaux : le syndic Pierre Mouvault qui avait avancé 494 livres à la communauté pour les pavés, ne parvint à se faire rembourser qu'après intervention personnel le de Monseigneur l'Intendant de Paris. <sup>JANRF p. 8</sup>

Aucun document communal ne nous parle du degré d'instruction à ces époques ; les archives nous révèlent par hasard le nom d'un maître d'école Guillaume Menissier en 1728. <sup>AP 30 octobre 1728</sup> En 1747 la veuve de Messire Henri Robert de Besson fit une donation à l'école des filles. En échange la maîtresse « fera dire par les dictes filles tous les jours au matin, un De Profundis à l'intention du feu Sr de Rochefort et de la dite dame donatrice ». <sup>AE 1747</sup>

On trouve aussi la mention d'un maître d'école dans un document de 1764. <sup>LEF ; et repris avec erreur dans la monographie 1899]</sup>

Voir liste des instituteurs et des institutrices dans <sup>monographie 1899</sup> et dans <sup>HCL</sup> ; peut-être Janrot.

Penser aussi à la critique de Marcel Lachiver (en fin de cette copie) : « S'il est vrai « qu'aucun document communal ne nous parle du degré d'instruction » du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était possible de tirer des registres paroissiaux une statistique des signatures des actes de mariage, très éloquentes aussi pour montrer le progrès tout au long du siècle ; le recteur Maggiolo avait déjà utilisé ce procédé à la fin du siècle dernier. »

### Les pestes

En ces temps la durée de vie est beaucoup plus courte qu'aujourd'hui. La mortalité infantile est effrayante : des pages entières de registres de décès concernent les enfants en bas âge.

Les pestes ou épidémies dépeuplent régulièrement les environs. Le 23 juillet 1619 Melon [Mellon] Macaire meurt « de la maladie contagieuse » qui sévit alors. De 1623 à 1636 le terrible fléau sévit à quatre reprises, emportant chaque fois un plus grand nombre. Quelle en était la nature ? Les gens n'en savaient rien. Il faut dire que nos aïeux vivaient dans de détestables conditions hygiéniques. Les maisons et les étables avaient le même confort, les caniveaux étaient inconnus, les détritrus étaient partout. En octobre 1623 on compte vingt morts, et autant les quatre mois suivant 14. On ne précise plus le jour du décès. Même chose de Juillet 1626 à mars 1627, où on relève le nom d'un personnage « qui se disoit apotiquaire ». <sup>AC registre des baptêmes et décès 1613-1667</sup>

Le curé Jacques Hellet décéda le 11 du mois de novembre, « ayant esté attrapé de la contagion six jours au précédant, et fut mis en terre dans le porche de leglise derblay mais le 23ème (jour) de mars 1627 nuiteny il fut retiré et mis dans le cœur de la dicte église ». Son vicaire, Nicolas Robin, qui avait rédigé le registre de la contagion, mourut de la même maladie le 16 septembre 1629 après

avoir longtemps servi les pestiférés. Il était âgé de 27 ans. <sup>APRELM / HCL p. 50</sup>

Ces épidémies naissaient toujours dans les périodes de chaleur. Comment rester indifférent à la misère de cette époque quand on lit des textes comme celui-ci :

« Nicolas Vilain, meunier, décéda le 12 dudict moys (de juillet 1629) sans recevoir les Saints Sacrements les ayant demendé trop tard et fut mis en sépulture ce même jour sur le soir craignant que ce ne fust de la contagion, ce qui estoit car le 21e dudict moys deux de ses enfans decederent et furent ensépulturés auprès du moulin avant (à vent) de pierre ». <sup>AC registre des baptêmes et décès 1613-1667</sup>

Dès le 24 juillet 1629, les enterrements se succédèrent sans cérémonie.

<sup>14</sup> En tout 114 habitants furent emportés pour cette première épidémie.

Et, sur la Fronde (1648–1652/1853) :

« On était en pleine fronde des princes : le village et le domaine de Maisons restèrent à l'écart des troubles et combats, à la fois en raison des liens de Longueil avec les Condé et par suite de la position géographique du lieu, protégé par la boucle de la Seine. Des familles d'Herblay et de Montigny vinrent s'y réfugier, comme le montrent des actes d'inhumation. »

<sup>Georges Poisson, De Maisons-sur-Seine à Maisons-Laffitte p. 53</sup>

- 41 -

### **Pèlerinage à N.-D. de Pontoise et à Ste-Honorine**

Dans de si dures épreuves, les Herblaysiens se tournaient vers la religion, cherchant un réconfort que rien d'autre ne pouvait leur accorder. [là, on m'excusera, mais pour le style, j'ai dû copier servilement *Herblay et ses cloches*, je pense...] En 1807 les anciens du pays relatent par ouï-dire « que, vers l'an 1500 <sup>15</sup>, il y eut une maladie épidémique (...) les habitants, affligés, se présentèrent devant l'évêque de Paris et le supplièrent de leur accorder une relique, dans ces jours de calamité. Le dit seigneur évêque, pour satisfaire leur piété, leur donna un ossement de St Donat ». <sup>AE 25 octobre 1807</sup>

« Les habitants d'Herblay, ayant été désolés par une contagion qui avait dévasté la paroisse au XVIIe siècle, s'adressèrent à l'archevêque de Paris pour obtenir de lui des secours spirituels. L'archevêque leur envoya une relique de saint Donat d'Arezzo. Ce saint fut très-honoré à son arrivée dans le pays, et l'on s'y rendit bientôt en pèlerinage des paroisses voisines le jour de l'Ascension. » <sup>Dictionnaire... des pèlerinages anciens et modernes..., Louis de Sivry et Champagnac, 1859</sup> (Ce sont les seuls à parler d'un "pèlerinage" - Je ne trouve pas même mention de procession).

La popularité des pèlerinages à Ste Honorine ou à N.-D. de Pontoise était soutenue par les récits de miracles. Ceux-ci remontaient fort loin : en l'an 1100, un enfant d'Herblay avait perdu accidentellement la vue. A l'occasion d'une fête, elle lui fut rendue en présence de la châsse de sainte Honorine, en même temps que dix-sept autres guérisons analogues. <sup>Quelle source ? / JANRH p. 56 (et cite également pour 1281)</sup>

Dans une ancienne chronique de Charles VI, on lit qu'une femme du village d'Herblay avait laissé pendant la moisson son enfant de trois ans dans la grange. L'enfant, en jouant avec les épis, s'était crevé l'œil droit. On le conduisit à l'église royale de Saint-Denis. Là, on fit sur l'œil de l'enfant le signe de la croix avec le clou de la croix de Jésus-Christ. Et la guérison s'accomplit. <sup>Quelle source ? / JANRH p. 56</sup>

Au cours des années 1630 et 1631 on signala au sanctuaire de la Vierge, à Pontoise, huit résurrections miraculeuses d'enfants morts-nés. Deux de ces enfants appartenaient aux familles Rigault et Crosnier, d'Herblay. <sup>HCL / LEFEV</sup>

Les saints étaient également invoqués en cas de sécheresse. Celle de 1727 fut l'occasion d'un pèlerinage à Ste Honorine où Herblay et Eragny étaient en tête. « Mais la grande aridité après ladite procession n'a point discontinué », aussi dut-on organiser une autre procession. <sup>16 JANRH p. 56</sup>

## Pauvreté et Misère

Les cultivateurs herblaysiens tournaient bien souvent avec anxiété leur visage vers le ciel, pour y lire les promesses ou les difficultés qui les guettaient. Sur un plan de 1747, où est dessinée la fontaine du Chartran qui coulait alors du coteau à la limite d'Herblay et de La Frette, on lit ce commentaire : AN plan terrier 1747

« Fontaine de cher tems,  
ainsi appellée parce qu'elle  
ne coule qu'environ six  
semaines et son coulement  
précède une année disetteuse » <sup>17</sup>

<sup>15</sup> Plus probablement une des épidémies du XVII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>16</sup> Janrot rapporte les processions du 25 mai 1790 et du 12 janvier 1793. Et, dit-il, « on ne peut pas ne pas être frappé par ces processions religieuses, se déroulant en pleine Terreur, à Conflans et à Pontoise avec l'appui et les subventions des municipalités révolutionnaires ». JANRF pp. 32, 309, 332 / cité par LEFEV

<sup>17</sup> L'abbé Macaire écrit : « Lorsque les eaux coulaient avec plus de force et se précipitaient comme un torrent jusqu'à la Seine, c'était, disaient nos pères, l'annonce de graves événements. » Le flot, souterrain depuis Montigny, fut capté par l'émissaire des eaux d'égouts lors de sa pose avant 1900.

- 42-

Nous conservons les témoignages écrits de ces années difficiles.

En 1746, grande est la misère : une maladie contagieuse a emporté cent quatre-vingts chefs de famille, d'autre part de nombreux plants de vigne ont été arrachés, la récolte sera mauvaise. En plus de cela, de nouvelles garennes ont été établies et le gibier cause grands dommages aux blés, aux vignes et aux bois. Même la récolte des cerises a été mauvaise, tout a été gâté. APRE feuillet 6 septembre 1746 collé au registre des curés / HCL / ADSOMI

Sur ce qu'écrivit le syndic Montreau en 1746, voir la remarque de Marcel Lachiver dans sa critique LACH citée en fin de cette copie : « De même, une bonne utilisation des registres paroissiaux aurait sans doute permis de nuancer l'affirmation suivant laquelle, en 1746, une maladie contagieuse aurait emporté 180 chefs de famille dans une paroisse de 320 feux. »

Les habitants sont chargés de lourds impôts.

« Mais ce qui les fatigue encore beaucoup, dit le syndic Montreau dans son rapport, c'est une garnison de soixante soldats suisses, auxquelles ils sont obligés de fournir tout ce qu'on a coutume de fournir à une garnison (...) De plus les habitants ont actuellement en campagne sept hommes de Milice auxquelles ils sont obligés de fournir habillemens, linges et autre chose ordonné par le Roy, en sorte que rien n'égale leur misère et pauvreté, et Ce qui est encore des plus affligeant c'est que cette hyver la plupart ne pourra trouver à vendre rien attendu que les collecteurs et préposés des dixièmes (dîmes) ont saisi et enlevé tous leurs meubles » .

Une chose en amène une autre : en 1775 on signale des pillages dans la région. JANRF p. 58

Le 13 juillet 1788 la grêle dévaste les récoltes.

L'orage s'était abattu sur tous les environs avec une violence exceptionnelle. Des secours furent organisés par l'archevêché de Paris ; l'argent récolté permettait d'acheter le « pain de charité » <sup>18</sup>. L'hiver fut rigoureux. La Seine gela de Paris au Havre. D'autre part les chômeurs étaient nombreux. On pense, en ce mois de décembre, les employer à refaire le chemin qui mène des carrières à plâtre au port de La Frette. cf. Journal général de France, 6 octobre 1788 -> JANRH pp. 83-84 et JANRF p. 22

Misère qui précède la révolte ? Le sujet a bien souvent été abordé, et sous des aspects variables. Toujours est-il que. . .

<sup>18</sup> C'était Lorfèvre, l'un des trois boulangers d'Herblay, qui le fournissait. Les habitants se plaignent que le pain ne fait pas le poids prescrit et que la farine est mélangée. JANRF p. 22 (note oubliée dans version 1974)

